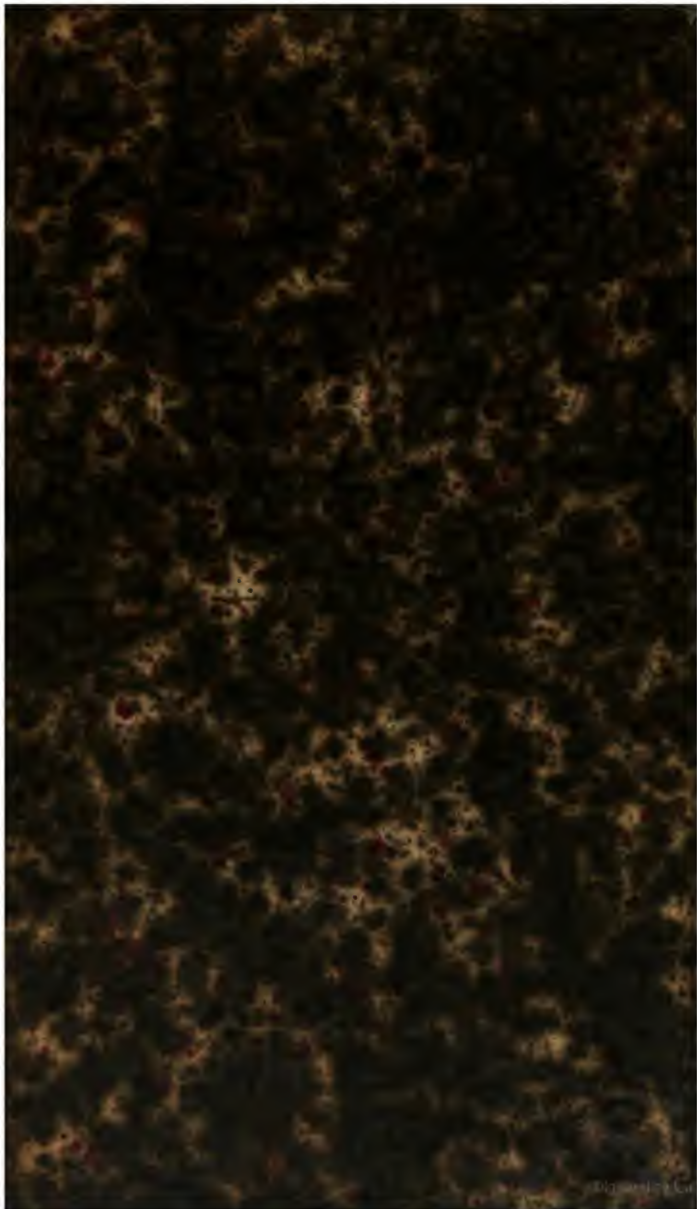
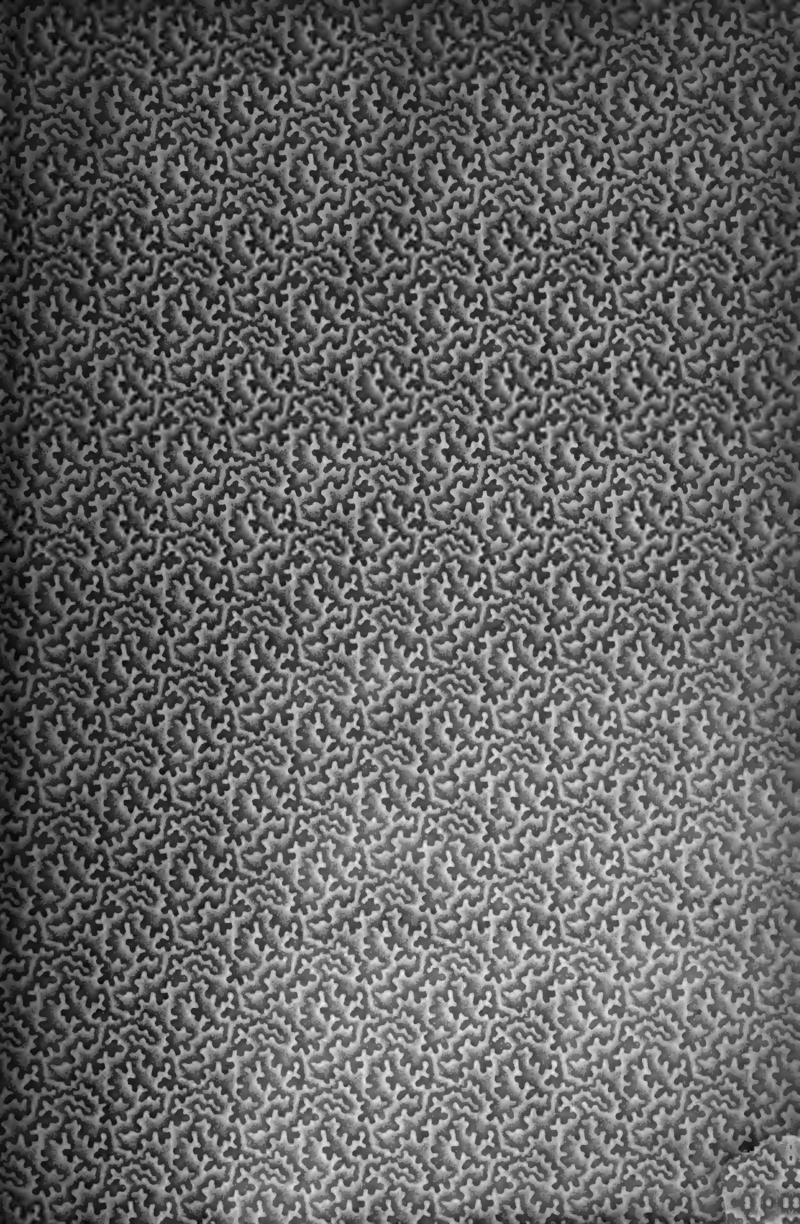
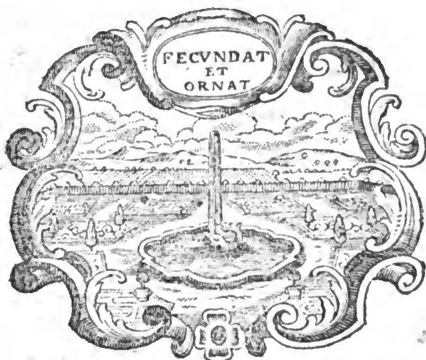


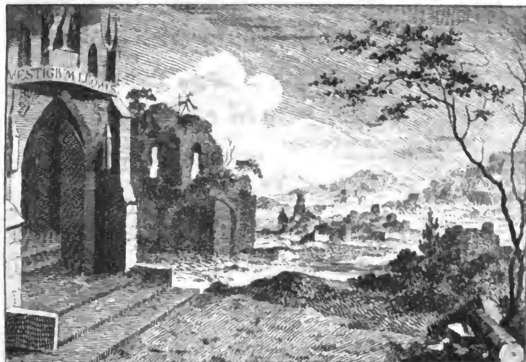


RECHERCHES
HISTORIQUES ET PHILOSOPHIQUES
SUR LES CAUSES
DE LA GRANDEUR ET DES REVERS
DE
HENRI LE LION.

DISCOURS
présenté
à l'Academie Royale des Sciences
DE GOETTINGUE,
par
MR. PATJE.



A HANNOVRE,
CHEZ LES FRERES HELWING,
1786.



Quand Pope diſoit: l'étude la plus propre à l'homme eſt l'homme même, 1) il enviſageoit la variété & la multiplicité des vertus & des défauts, des forces & des foibleſſes qui ſe trouvent réünies dans l'homme. Aucun philoſophe n'a préſénté le tableau bigarré des différentes qualités de l'homme avec des couleurs plus vives & plus vraies, que Pope. Le caractère humain ſ'élève du plus bas aviliſſement jusqu'à un dégré éminent de perfection & il adopte les nuances infinies qui ſont entre ces deux extrêmes. Il eſt capable d'une ſublimité

1) Eſſ. on Man. Ep. II. The proper ſtudy of mankind is Man.



mité qui le conduit au delà des bornes du visible, & sujet à un état d'abjection au dessous de l'animal; bon, bienfaisant, généreux comme un ange, cruel, traitre, féroce comme la brute; inébranlable & souple; hardi & tremblant; noble dans ses sentiments & méprisable dans ses mesures; il maitrise la terre & se laisse égarer par ses passions; ses vues percent l'éternité & il est l'esclave de son organisation; tantôt éclairé pas l'étendue de son savoir, tantôt abimé dans l'ignorance & l'erreur; il végète comme la plante, il agite l'univers comme un dieu. Comparons la piété de Louis neuf, de ce grand saint & de ce grand roi, 2) à la soif sanguinaire de Louis onze qui se plait à arroser les fils du sang de leur père; 3) la vertu d'Alfred

2) Le Père Maimbourg dans son Histoire des Croisades (Paris 1675 4.) dit de Louis IX. il a été très grand roi mais en saint, il a été très grand saint mais en roi.

3) „Le Duc de Nemours fut condamné à perdre la tête . . . . . . on fit un échaffaud neuf, quoiqu'il y en eût toujours un subsistant, & l'on mit dessous les enfans du coupable afin que le sang de leur père coulât sur eux. " Histoire de Louis onze par Mr. Duclos. Amsterd. 1746. Tom. II. pag. 247.



fred 4) à l'atrocité de Richard trois qui étouffe encore les princes innocents qu'il venoit de depouiller du trône; l'activité de Cook qui assaillit les deux poles à la stupidité de l'habitant de la terre de feu qui ne tourne pas même ses regards sur le navire européen qui traverse ces parages; 5) le génie de Mongolfier qui fraïe

4) Tout le monde connoit Alfred depuis que Mr de Haller en a fait le sujet d'un roman, mais on ne peut trop admirer les éminentes vertus de ce prince & leur combinaison extraordinaire. Hume dit: toutes les vertus d'Alfred étoient si heureusement tempérées les unes par les autres, si parfaitement combinées, si actives qu'elles se contenoient réciproquement dans les justes bornes que chacune devoit se préscrire. Il sut concilier dans toutes ses entreprises hardies & dans toute sa conduite, le courage le plus ardent & la modération la plus flegmatique, la persévérance la plus constante & la flexibilité la plus souple, la justice la plus sevère & la plus grande douceur, le commandement le plus ferme & les manières les plus affables. Histoire d'Angleterre par D. Hume. Traduite de l'Anglois. Amsterd. 1765. Tom. I. pag. 199.

5) „Nous observâmes qu' aucun d'eux (des américains) en s'en allant, ne retourna la tête pour regarder le vaisseau ou nous; tant étoit foible l'impres-



fraïe la route äérienne à l'imbécilité du pâtre qui n'osa toucher le ballon en le prennant pour un être vivant. 6)

Ce n'est que la race humaine qui réünisse des êtres aussi disparates. L'homme seul peut devenir ou un prodige ou un monstre, & cette alternative énorme dépend de son choix. Considérer les moyens qui l'achéminent à l'un, ou à l'autre, & qui déterminent ce choix important, fixer l'énorme distance qui peut séparer les êtres humains, & rechercher les rapports qui les rapprochent, en développer les causes, si différentes, si insensibles & pourtant si positives, en poursuivre les effets & calculer leur terme, est sans doute l'étude la plus instructive, & la plus inépuisable, celle qui conduit & encourage à la vertu, qui arrête & détruit le vice, qui nous initie aux principes de la sagesse, qui in·

pression qu'avoient faite sur eux les merveilles qu'ils avoient vues." Relation des Voyages &c. &c. rédigée par J. Hawkesworth. Traduite de l'Anglois. à Lausanne 1774. Tom. II. pag. 44.

6) voy. Hannöversches Magazin: de l'an 1784 N. 36. p. 573.

inſpire de nobles ſentiments, & qui modère la fougue des paſſions, c'eſt l'étude que la philoſophie doit diriger, & que l'hiſtoire peut éclaircir, enfin c'eſt l'étude la plus propre à l'homme. C'eſt par cette étude qu'on approfondit l'homme, qu'on apprend à l'aimer & à le mépriſer. Il faut voir venir l'homme de bien loin pour juger de la route qu'il a tenue, & pour ſavoir ce que la reflexion ou le hazard lui a donné, pour admirer le fond de vertu & de généroſité que l'homme porte dans ſon coeur, ou pour redouter les couleurs qu'il a empruntées, pour pèſer ſon prix intrinſèque & pour déchirer levoile que la fauſſeté a tiſſu. C'eſt alors qu'on ſe convaint que la vérité ſeule, eſt la vérité, qu'on peut ſe proſterner devant l'hypocrite, mais qu'on n'adore que le ſaint.

L'homme vit ſous tous les climats & il ſe nourrit de tous les aliments; tel il eſt également ſuſceptible de toutes les vertus & de tous les vices, & il l'a été depuis la durée de ſon exiſtence. Ce n'eſt pas une partie du genre humain, un peuple, les habitants d'une zone, les contemporains d'un ſiècle qui ſoient des



génies, ou des imbéciles, des hommes vertueux ou des scélérats. 7) L'homme de tous les âges & de tous les pays, est ou l'un ou l'autre, & souvent tous les deux, un mélange singulier de bien & de mal, de fort & de foible.

Un

7) On ne pourra pas objecter l'exemple de tant de nations sauvages abruties à ce que j'ai avancé ici. Il n'est pas question de l'état actuel d'un tel ou tel peuple, mais de la capacité universelle de tous les peuples & de tous les hommes à devenir tout ce qu'on peut s'imaginer de bon & de mauvais. La condition misérable des sauvages n'est pas propre à leur nature, & indélébile, c'est un état passager dont tant de peuples se sont rélevés, dont tant de peuples se réléveront, & où tant de peuples pourront retomber. En considérant les propriétés du genre humain & ses differents dégrés, on ne doit pas seulement regarder les Grecs comme Choiseul Gouffier les voyoit, mais aussi comme Cicéron en jugeoit, il ne faut pas s'arréter aux Allemands tels que Germanicus les dépeint à ses Soldats avant de les combattre (Tacitus Lib. II. c. XIV.) mais il ne faut pas moins les prendre au siècle de Frédéric II. & qui voudroit nier apres de pareilles révolutions que nous avons devant les yeux que les Pecherais ne pûssent avoir un jour des Demosthènes & des Horaces, des conquérants & des petit-maitres.

Un coup d'oeil général ſur le genre humain nous donne la triſte certitude que le dernier ſoit la partie prépondérante. L'erreur, le préjugé, l'indolence, la pareſſe, le menſonge, la vanité, la follie ſe ſont répandues par tout. La vertu eſt devenue un héroisme, & l'innocence presque une chimère. La vérité, ce caractère primitif de l'homme qui devroit être ſon caractère commun, ſon caractère unique, & qui pourroit l'être encore, n'eſt plus qu'une apparition. Les grandes actions, que la vérité ſeule opère ſont ſupplantées par une masquerade univerſelle. Des milliards croupiſſent dans l'obſcurité, tandis qu'un ſeul homme extraordinaire bouleverſe le monde. On prendroit ceux-là pour des morts, celui-cy pour le ſeul vivant. 8) Un ſeul homme dévance des peuples entiers, les dirige à ſa fantaiſie, & renverſe des ouvrages qui leur coutoient des ſiècles. Les talents & les éſprits de ce grand nom-

8) „Végéter c'eſt mourir, beaucoup penſer c'eſt vivre." Le Philoſophe de Sans-Souci. Epitre II. à Hermothime.



nombre réünis ne pourront parvenir à l'étendue que le génie de ce ſeul homme embraſſe, & toutes les gradations des eſprits des autres hommes ſont au deſſous de lui. Tous les coloriſtes du monde ou plus ou moins habiles ne font pas encore un Titien. Lorsqu' après la mort de Turenne & la retraite de Condé, Montécuculi ne voulut plus faire la guerre, c' étoit parcequ'il jugeoit les cent-mille françois qu'il pouvoit combattre ne valoir pas un ſeul Turenne, ou un Condé. Les ſuccès des plus grands événements, les progrès des connoiſſances humaines, le bonheur & la tranquilité des peuples, les révolutions des états, dépendent d'un individu, de ſes lumières, de ſon gout, de ſes meſures, de ſes paſſions, de ſon enthouſiasme, de ſa perſéverance. Un ſeul homme eſt l'origine de connoiſſances dont l'utilité dure des ſiècles & réjouït des milliers, un ſeul homme eſt la ſource de miſères & de follies qui déſolent une partie du monde ou déshonorent des nations. Le gout de Léon X. reſtaura les ſciences & rendit la vie aux beaux arts. Loke & Newton répandirent des vérités

que

que tant de ſiècles précédents n'avoient pu découvrir. La cervelle brulée de Loyola jetta les fondements d'une Société qui domina pendant plus de deux cents ans les premiers cabinets de l'Europe. Grégoire VII. établit le pouvoir qui foula aux pieds les Souverains de la terre, le courage d'un ſeul Auguſtin abattit ce fantôme reſpecté. Le fanatisme d'un hermite inſpira aux ſermons les plus inſenſés 9) une force qui entraina une partie de l'Europe périr dans les déſerts de l'Aſie, & opéra une des plus remarquables révolutions dans les moeurs, les loix, les ſciences, & le commerce. L'enthouſiasme de Colomb rétablit l'union des par-

t es

9) On peut ſe faire une idée de l'éloquence de Saint-Bernard, de ce grand apôtre des croiſades par les morceaux que l'Abbé Velly en a inſérés dans ſon Hiſtoire de France (à Paris 1756. Tom. III. p. 138.) Saint Bernard prêchoit: ex Deo & homine cataplasma confectum quod ſanaret omnes infirmitates tuas. Contuſæ ſunt autem & commixtæ hæ duæ ſpecies in utero virginis tanquam in mortariolo, ſancto ſpiritu tanquam piſtillo illas ſuaviter commiſcente. -- Et cet homme fut vénéré comme un orateur miraculeux.



ties du globe que la nature avoit brifée. Un pélétier 10) commença les conquêtes des Ruffes en Afie que Cathérine achève. La vengeance d'un particulier appella les Sarrafins en Europe & y fonda l'empire le plus floriffant qui eut jamais exifté fur la terre. 11) L'intrépidité d'Olivier Cromvel abolit la royauté, la douceur de fon fils la rétablit.

Il eft fi vrai que les grands événements ne font pas opérés par la multitude mais par les individus, que l'hiftoire de ces hommes fupérieurs eft l'hiftoire du genre humain: ils déterminent les époques, la foule ne fait que remplir

10) Stroganow fous le regne d'Ivan II. Bafilovitz étoit le premier qui engagea les Oftiaques & les Wogules, avec les quels il trafiquoit de péléteries, à reconnoitre la domination des Ruffes.

11) Cava la fille du Comte Julien ayant été déshonorée à la Cour de Rodéric, fon père irrité paffa chez le Caliphe Walid & l'engagea à defcendre en Efpagne qu'il conquit dans l'efpace de deux ans & qu'il gouverna avec tant de fageffe que ce royaume qui n'eft peuplé actuellement que de dix millions, en nourrit alors trente.



plir les intervalles; ils produisent les causes, la foule en subit les suites, souvent sans s'appercevoir d'où elles partoient. C'est dans l'intérieur de ces hommes que couve le sort des nations, où il faut puiser le principe des événements, où se développent l'élévation & la chûte des empires. Le seul Nabopalassar renversa le regne des Assyriens. Le seul Cyrus soumit la Médie & l'empire de Babylone. Le seul Alexandre engloutit la Perse, Tyr & l'Egypte. Quand nous voyons la Grèce invincible aux Perses pendant cinquante ans de guerre, succomber sous le glaive de Philippe, c'est parceque du tems de la guerre des Perses, Miltiades, Cimon, Themistocles vivoient, & dans les champs de Chéronée il n'y avoit de téméraire que Philippe. Quand Rome & Carthage se combattent pour la souveraineté du monde, c'est Regulus, Annibal & Scipion qui livrent ce grand combat. L'Asie ne résistoit pas au sceptre de Rome mais Mithridate. Rome avoit travaillé cinq siècles pour devenir Rome, Pompée, César, Octave renversèrent ce prodige républicain. Moyse est mort & les

Juifs

Juifs retombent dans l'idolâtrie. Athènes & Sparte ne fleurissoient que tandis qu'elles suivoient les loix de Solon & de Lycurgue. Le génie & les principes de Mahomet créèrent le peuple qui subjugea l'empire d'Orient après l'espace de huit siècles. Deux génies tels que Pépin & Charlemagne restaurèrent une puissance digne de la plus belle époque des Romains; deux imbéciles tels que Charles le Gros & Louis IV. détruisirent ce grand ouvrage. La sagesse d'Otton le grand raffermit la puissance de l'empire & établit l'ordre dans toutes ses branches; les imprudences de Henri V. répandirent l'anarchie & la confusion. Et que seroit un grand nombre des principeaux états de l'Allemagne sans le grand héros du douziéme siècle, HENRI LE LION, sans ses malheurs & sans ses fautes. Sa destinée a fait la leur. 12) Son ambition lui inspira des desseins qui

12) „Si multi Germaniæ principes reddere deberent quæ per latrocinia Henrico Leoni tum erepta sunt, fore ut, ad infimas casas redirent qui nunc magnis Dominiis præsunt." Ludowig in Germania Principe Ulmæ 1752. L. VI. c. 1. pag. 682.



qui intereſſoient tous ſes contemporains; ſon courage les exécuta; ſa ſéverité fit trembler ſes ennemis comme ſes vaſſaux; ſon génie transforma une partie du nord; ſon opiniâtreté ne pouvoit l'égarer ſans avoir des ſuites qui ſe ſont perpetuées jusqu' à nos jours; & du moment que la force de ſon ame étoit épuiſée, la face de l'Allemagne changea. Son ſort a fait une des époques les plus mémorables dans l'hiſtoire de l'Europe, & je me flatte que quelques recherches ſur les véritables cauſes de la grandeur & des revers de ce grand homme, que notre patrie a produit, ne paroitront pas un ſujet indigne de l'illuſtre Société, qui me permet de l'entretenir quelques moments. Si je ne puis *Lui* préſenter qu'un foible eſſai ſur une matière ſur laquelle les opinions des meilleurs écrivains ſont partagées, j'espère pourtant d'inſpirer au premier hommage que je dépoſe devant *Elle*, tout le zèle & l'eſtime que je Lui dois.

HENRI né (1129.) pendant que ſon père étoit le prince le plus puiſſant de l'Allemagne, dont le ſuffrage décidoit de la validité

de



de l'élection de l'empereur & qu'on regardoit comme le seul apui de l'empire 13) n'avoit plus

13) L'élection de l'empereur Lothaire II. (1125.) fut précipitée par l'archevèque de Mayence Albert de Saarbruk de peur que le choix ne tombât sur un prince de la famille de Henri V. qu'il haïssoit depuis qu'il avoit épousé les interêts du pape contre l'empereur. On n'avoit pas même attendu la participation de Henri le superbe Duc de Bavierè & l'élection fut contestée par les neveux du défunt empereur, Frédéric II. de Hohenstauffen Duc de Souabe depuis 1105, & son frère Conrad Duc de Franconie depuis que l'empereur Henri V. avoit formé de nouveau ce Duché 1116. pour se venger de l'evèque de Wurzbourg; (Pütters Teutsche Reichshistorie. Gött. 1752. Tom. I. p. 242 not. p.) Conrad prit même le titre de roi des Romains & le nouvel empereur irrita d'autant plus les deux frères qu'il demanda d'eux la restitution de plusieurs terres qu'il prétendoit avoir été occupées abusivement. Les succès de cette querelle ètoient fort douteux tandis que le Duc de Bavière s'interessoit pour le parti des Hohenstauffen, dont Frédéric II. ètoit même son beau-frère. L'empereur reconnut l'importance d'un tel allié, & ne crut pas l'achêter trop cher en lui mariant (1127.) sa fille unique Gertrude, l'héritière des comtés de Souplinbourg & de Querfurth du côte de son père, & des comtés de Bronsvic & de Blankenbourg & de Northeim

plus même dix ans après l'efpèrance de recueillir l'héritage paternel. Conrad III. piqué de

heim & de Göttingue du côte de fa mère Richenza. Henri le fuperbe fuccédé au Duché de Bavière 1126. poffedoit déja le Duché de Lünebourg & les autres terres patrimoniales des Billungs du chef de fa mère Wulfhildis. Son beau père ajouta à ces grandes poffeffions non feulement la Tofcane & les autres terres de la comteffe Mathilde que le pape Innocent II. étoit obligé de rendre à l'empereur & dont celui-cy inveftit Henri 1133. (voy. Mon abrégé hift. & polit. de l'Italie. Yverdon 1781. Tom. III. p. 13 & 171.) en récompenfe des fervices qu'il lui avoit rendus fur fes expeditions en Italie & en confidération du contrat de mariage de Mathilde avec fon oncle Guelphe V. qui attribua aux Guelphes des droits d'hériter cette princeffe, demême que les villes de Guarda & de Guaftalla 1136. que Henri le fuperbe conquit fous les ordres de l'empereur, (Cum Imperatore ergo in citeriore Italia Gardam & Gariftallam cepit, quæ in beneficio ab eo fufcepit. Chron. Weingart. in Leibnitii Script. Rer. Brunfvic. Hann. 1707. Tom. I. pag. 788.) mais auffi le Duché de Saxe 1136. qui avoit été conféré à Lothaire l'an 1106. après la mort de l'ayeul de Henri, le Duc Magnus. C'eft ainfi que Henri le fuperbe accumula tous les biens de la maifon de Henri l'oifeleur, ceux de la maifon de Bavière, enfin ceux des Marquis de Tofcane, & que l'Abbé Wernher

 l'au-



de la concurrence de Henri le superbe au trône impérial, avoit tâché d'abaisser ce rival redoutable, & sous le prétexte le plus injuste, il lui avoit ôté les deux duchés les plus considerables, la Saxe & la Bavière, dont celle-là fut conférée à Albert l'Ours, & celle-cy au Marcgrave Léopold d'Autriche. 14). Henri le Superbe

l'auteur présomptif de la Chronique de Weingarten (Selon Gercken Reisen durch Schwaben &c. &c. Stendal 1783. Tom. I. pag. 122.) pouvoit dire de Henri à juste titre: præcipui & nominis & dignitatis in regno fuit. (Leibn. Script. Rer. Br. Tom. I. p. 789.) Henri témoigna sa reconnoissance envers l'empereur par la réconciliation qu'il effectua avec la maison de Hohenstauffen l'an 1136. sur les diètes de Bamberg & de Mühlhausen, & il eut la satisfaction de l'effectuer d'une maniére qui concilia les devoirs qu'il dût également aux deux partis.

14) La puissance de Henri le superbe auroit pu luiraïer le chemin au trone impérial vacant par la mort inopinée de Lothaire II. (1138.) elle eut un effet contraire & l'en éloigna. Le Duc Conrad de Franconie se mit encore une fois sur les rangs, & le compétiteur foible & complaisant l'emporta sur le rival puissant & hautain. Conrad avoit appris par ses infortunes précédentes à gagner les princes par une complaisance engageante, tandis que Henri les choqua

perbe ſuccomba aux efforts qu'il faiſoit à main·
tenir

qua par ſa fierté, & leur donna de l'ombrage par ſes forces. Le pape deſirant de s'aſſurer de l'héritage de la Comteſſe Matilde avoit un motif de plus que les princes allemands à préférer un prince moins puiſſant ſur le trône de l'empire. Les princes du parti de Conrad, à la tête des quels ſe trouva l'archevèque de Trèves, s'aſſemblerent à Coblentz & elûrent Conrad III. ſans attendre la préſence du Duc de Bavière & de ſes vaſſaux. Cet événement n'eut pas les ſuites qu'on auroit pu craindre. Henri le ſuperbe demême que les états de la Saxe & de la Bavière ſe laiſſèrent perſuader à ſe ſoumettre à Conrad III. Ce monarque enhardi par ceux qui envioient la fortune brillante de Henri, n'étoit pas ſatisfait de cette ſoumiſſion: il ſe propoſa d'affoiblir le prince dont la puiſſance lui parut toujours ſuſpecte, & il le ſomma à cet effet de lui remettre le Duché de Saxe dont le défunt empereur l'avoit inveſti: il ſe ſervoit du prétexte qu'il n'étoit pas permis de poſſéder deux Duchés, prétexte d'autant plus frivole qu'on avoit grand nombre d'exemples contraires en Allemagne comme de Henri l'oiſeleur Duc de Saxe & de Thuringue en 912. de Conrad le Sage Duc de Franconie & de Lorraine en 945. du Duc Otton de Souabe & de Bavière mort en 982. d'Otton Duc de France Rhenane & de Carinthie mort en 1005. du Duc Hermann de Souabe & d'Alſace mort en 1004. & de tant d'autres.



tenir ſes droits. 15). Ses revers étoient la première

Henri le ſuperbe ne voulant céder à une prétention auſſi injuſte fut accuſé de dèsobéïſſance, proſcrit dans la diète de Wurzbourg & condamné à perdre non ſeulement le Duche de Saxe mais même celui de Bavière. En vertu de la prérogative impériale de diſpoſer des fiefs de l'empire vacants qui étoit alors encore en toute ſa vigueur, Conrad III. conféra le prémier au Marcgrave de Nord-Saxe ou Brandebourg Albert l'Ours couſin-germain de Henri le ſuperbe du chef de ſa mère Eilike fille cadette du Duc Magnus de Saxe mariée à Otton de Ballenſtedt & d'Aſchersleben, le ſecond au Marcgrave d'Autriche Leopold V. le frère utérin de l'empereur.

15) Ces deux princes ne tardèrent pas à ſe mettre en poſſeſſion de leurs nouveaux titres qui leur devoient être d'autant plus précieux que le Marcgraviat de Brandebourg avoit relévé jusqu'içi de la Saxe, comme l'Autriche de la Bavière. Léopold appuyé par l'armée impériale chaſſa d'abord Henri de la Bavière de ſorte qu'il devoit ſe retirer en Saxe accompagné ſeulement de quatre perſonnes. (Otto Friſing. Lib. VII. c. 23. in Urſtiſii Germ. Hiſtor. 1670. pag. 152 verbis: Et mirum dictu .... in Saxoniam veniret.) Henri étoit plus heureux en Saxe où il repouſſa Albert, dont les troupes étoient déja avancées jusqu'à Lunebourg, Bardewic & Bremen. (Albertus eo anno (1138.) occupavit caſtrum Lunen-

mière leçon qu'il donna à ſon fils, le rétabliſſement de ſa fortune la tâche qu'il lui laiſſa à remplir, & ſes grandes actions le modèle qu'il avoit à ſuivre. Et l'un & l'autre ont formé le caractère ferme, ſévère & ambitieux qui diſtinguoit la conduite de ce prince pendant toute ſa vie. Il ſera toujours difficile de déterminer comment l'éducation à formé un grand homme: elle roule ſur des circonſtances auſſi imperceptibles, & ſi reculées dans les tems de la première enfance que l'hiſtoriographe n'a gueres le loiſir de les aprofondier. On doit d'autant moins eſpèrer d'expliquer le caractère de Henri par ſon éducation que de ſon tems elle n'étoit ni rédigée ſur de certains princi-

nenburg cum civitatibus Bardewik & Bremæ quod Bremam Ducatus Saxoniæ partem eſſe crederet. Dillychii Chron. Brem. pag. 70.) Henri le ſuperbe reſta entièrement maitre de cette province & ſe prépara de recouvrer la Bavière lorsqu'il mourut ſubitement l'an 1139. (Otro Friſing. L. VII. c. 25. morbo correptus &c. le Chroniqueur de Weingarten a apparemment copié l'Evèque de Freiſingen, parcequ'on trouve les mêmes paroles dans ſon hiſt. des Guelphes c. 13. in Leibn. S. R. B. T. I. p. 789.)



cipes, ni ſoigneuſement dirigée. 16). Sa ſitua- tion

16) Tandis qu'en Allemagne toutes les ſciences ſe réduiſoient à l'art de diſputer ſur les plus frivoles ſujets que la Théologie ſcolaſtique ſuggéroit, que les Metaphyſiciens ſe déchiroient ſur la réalité des idées abſtraites & qu'une partie d'eux (les réaliſtes) prennoient des idées abſtraites pour des êtres vivants, tandis que l'éloquence étoit le jargon le plus pitoyable (voy. la note préc. 9.) tandis que la legislation permettoit à l'aſſaſſin de ſe ſauver par un ferment pourvuqu'il ne ſoit attrappé ſur le fait (Schwabenſp. c. 23. §. 4.) & qu'elle condamnoit au feu le pauvre chrêtien qui avoit couché avec une juive (Schwaben-Spiegel c. 347.) tandis que la morale ſe bornoit à avertir ſon prochain avant que de le mettre ſur le pavé (même Frédéric I. ètoit le premier qui ordonna d'avertir trois jours avant que d'attaquer: Olenſchlager Urkundenbuch zur güldenen Bulle pag. 126.) tandisque les rapines faiſoient l'occupation ordinaire de la nobleſſe (Barones - - - in Alemannia plerique ſolent eſſe prædones Conr. Urſperg. p. 126.) tandisque la κυνοφορία ne choquoit pas les moeurs des premiers ſeigneurs de l'Allemagne, tandis que le Chancelier de l'empire Conrad evèque de Hildesheim écrivoit ſérieuſement de Naples que Virgile avoit enfermé dans une des portes de la ville tous les ſerpens des environs, que l'entrée de l'enfer étoit ſur l'isle d'Iſchia que les ames des damnés en ſortoient tous les ſamédis & y rentroient le

tion faisoit son éducation & les malheurs qui opprimèrent sa jeunesse devoient opérer sur son esprit plus que les leçons d'un gouverneur n'auroient pu faire. Le fils du grand Henri le superbe ne signifioit rien s'il ne faisoit des efforts extraordinaires.

Il est vrai que sa mère Gertrude, princesse très prudente, étoit sa tutrice, que Guelphe VI, prince très valeureux connu par les batailles de Falley & de Weinsperg étoit son oncle, 17) &

le soir du dimanche, qu'on voyoit là dans une montagne des palais, des villes & de magnifiques tresors, ajoutant même: hæc & alia plura vidimus (Arnold. Lubec. L. IV. c. 19. pag. 417.) tandis enfin que le savoir de Roger Bacon du plus grand Mathématicien & Chimiste de son siècle fut taxé de Magie (Bayle Diction. Hist. & Crit. édit. de Rotterd. 1715. Tom. I. pag. 453.) l'éducation cet art difficile, le résultat de toutes les connoissances possibles, & d'une étude profonde du genre humain, ne pouvoit pas avoir la forme d'une science raisonnée. Les caractères bruts de cet âge ne pouvoient pas posséder l'art de modèler les esprits de la jeunesse, & les grands hommes ne devoient rien aux régles d'éducation.

17) Guelphe VI. le frère de Henri le superbe avoit reçu en partageant avec son frère l'héritage de Henri le noir



& que Rodolphe comte de Stade étoit ſon ami. Mais ſa mère ſe maria même à l'adverſaire de ſon fils, 18) Guelphe combattit pour ſes propres

noir, presque toutes les terres patrimoniales des Guelphes ſituées en Souabe (confer. Orig. Guelph. Tom. III. pag. 32. §. 16.) auxquelles il joignit du chef de ſon épouſe Uta fille du Comte Palatin Godefroy de Calwe l'héritage de ce prince ſitué deméme en Souabe dans les pays de Wirtemberg. (Michaelis Geſchichte der Chur- und Fürſtl. Häuſer &c. Lemgo 1759. Tom. I. pag. 14.) Il étoit un prince auſſi eſtimé à cauſe de ſon courage & de ſa prudence que le chanoine Radevic de Freiſingen finit ſon éloge en l'appellant le Céſar de ſon tems. (Radev. de geſtis Fried. I. Lib. II. c. 38. in Urſt. pag. 530.)

18) L'Empereur imaginant tous les moyens poſſibles de terminer l'affaire des deux Duchés dont il avoit démis, Henri le ſuperbe, à l'avantage de ſon parti, gagna la mère du jeune Henri en la mariant à ſon frère utérin le Marcgrave d'Autriche Henri IX. Jaſemergott: il conféra à ces nouveaux mariés la Bavière (l'en 1142.) vacante par la Mort de Léopold, le frère de Henri Jaſemergott, & le jeune Henri fut perſuadé par ſa mère d'y renoncer (conſilio matris Ducis Henrici filius jam abdicaverat. Otto Friſ. L. VII. c. 26. in Urſt. p. 154.)

pres interêts, 19) Rodolphe étoit un ami trop foible

19) Guelphe VI. entreprit d'abord de soutenir les droits de sa maison contre Leopold & de l'expulser de la Bavière. Soutenu par Roger Roi de Sicile & Geisa Roi de Hongrie qui étoient également interessés à donner de la diversion en Allemagne à Conrad III. il battit Leopold devant le fort de Falley qu'il assiègea le 3. Aout 1140. & le repoussa jusqu'en Autriche: il vola ensuite au château de Weinsperg en Souabe que Conrad tenoit assiègé & c'est là qu'après avoir attaqué avec trop de précipitation (dum incaute pugna aggredi tentat. Chron. Weing. c. 13. in Leibn. S. R. B. p. 789.) il perdit le 21. Dec. de la même année, cette bataille moins fâmeuse par les suites qui ne décidoient rien, ou par la galanterie du sexe de Weinsperg qui n'est peut-être qu'un conte, que par les cris de guerre Guelphe & Waiblingen que les deux chefs donnèrent à leurs partis, & qui firent naitre ces noms si connus qui distinguoient pendant trois siècles les parties belligèrantes de l'Italie malgré tous les changements qui entrèrent dans les sujets de leurs funestes quérelles. Après que Léopold mourut (1141.) & que le jeune Henri avoit été persuadé de renoncer à la Baviere sur la diète de Frankfort 1142. en faveur de son beau-père Henri Jasemergott, Guelphe VI. prétendit que la Bavière lui étoit échue & tâcha de s'en mettre en possession lui même. Cette entreprise n'avoit d'autres fruits que

 de



foible & dont la mort prématurée suscita même de nouveaux embarras à Henri. C'est ainsi que ce jeune prince entra seul en lice avec ses ennemis redoutables. Il n'avoit d'alliés que son héroïsme, ses talents, la justice de ses droits & l'amour de ses sujets. Les Saxons étoient si attachés au fils de leur souverain légitime, 20) que

de dévaster la Bavière qui resta au Marcgrave. (Otto Fris. L. VII. c. 26. in Urst. p. 154. verbis: Guelpho enim princeps . . . . audito quod rex superventurus esset, cessit.)

20) Les Saxons étoient d'autant plus attachés au jeune Henri que le père venoit de le récommander à leur fidélité lorsqu'il se prépara à pénétrer en Bavière pour en chasser Leopold. (Quo mortuo Saxones amore filii sui parvuli quem eis adhuc vivens commendaverat Regi (Conrado III.) denuo rebellant. Chron. Weing. c. 13. in Leib. I. c. p. 789.) Ils soutenoient le jeune Henri avec tant de vivacité, qu'ils chassèrent même Albert l'ours de ses propres états, & il fut assez heureux de recouvrer son Marcgraviat de Brandebourg qui comprenoit alors á peu près la vieille Marche, en renonçant au Duché de Saxe. Il paroit pourtant qu'il remporta encore l'avantage d'être compté depuis ce tems parmi les premiérs états de l'empire (Palatini Archi-Duces) d'avoir affranchi

que le Marcgrave Albert ne pouvoit ſe maintenir en Saxe & qu'il en devoit laiſſer la poſſeſſion au jeune Henri malgré les arrêts de l'empereur.

Il n'y avoit ni la même facilité, ni les mêmes moyens à reprendre la Bavière. Même après la mort de Léopold cette province parut ſortir pour toujours de la domination des Guelphes, le jeune Henri ayant été perſuadé d'y renoncer en faveur de ſa mère qui épouſa Henri Jaſemergott. La ducheſſe Gertrude mourut dès l'année ſuivante (1143.) ſans laiſſer de la poſtérité de ſon ſecond mariage. Les droits de Henri revivoient s'ils avoient pu être éteints. 21) Mais les ſollicitations du jeune Henri

chi le Brandebourg de la dépendance quelconque ſous la quelle il étoit en égard du Duché de Saxe, & d'avoir jetté les fondements à la dignité electorale & d'archi-chambellans de l'empire que ſa maiſon obtint peu après. (confer. la Préface de Scheid au Tom. III. des orig. Guelph. §. 5. pag. 17-20.)

21) Il eſt évident que la rénonciation même du jeune Henri ſur la Bavière ne pourvoit pas préjudicier à ſes droits. Sa mère l'y avoit engagé, elle même

Henri pour engager l'empereur à lui faire restituer la Bavière étoient infructueuses & ses forces étoient encore trop impuissantes pour contraindre & l'empereur & le nouveau duc de Bavière à s'en démettre.

L'ame impétueuse de Henri exerça les talents & le courage qu'il n'osoit encore employer à cette affaire importante sur des objets moins éclatants, mais pas moins remarquables parcequ'ils servoient à déployer la valeur de ce jeune héros, à fortifier la fermeté de son esprit, & à aggrandrir insensiblement sa puissance. Il débuta par la conquête du comté de Stade; (1144.) 22) il occupa cette même an-

même en recueillit l'avantage, il n'avoit que treize ans. Aussi dès que Gertrude étoit morte, Henri reprit le titre de Duc de Bavière comme il est prouvé dans les orig. Guelph. Tom. III. pag. 12. 13. 15.

22) Rodolphe comte de Stade fut tué par les Dithmarsois l'an 1144. N'ayant point de descendance, Henri regarda son Comté comme un fief vacant qui devoit rentrer au Duché de Saxe. Mais le frère du defunt Comte, Hartvic Chanoine du Chapître de Bremen céda tous ses biens à Adalbero

année le château de Herzberg avec ses apartenances vacant par la mort du comte Hermann de Lutterberg, il vengea la mort du Comte Rodolphe de Stade sur les Dithmarsois & subjugua ce peuple jusqu' alors indomptable; (1148.) 23) il se méla (1149.) dans la quérelle de Suénon III. de Waldemar & de Canut V. au sujet de la succession au trône de Dannemarc; 24) Sué-

bero archevèque de Bremen à condition qu'il l'aideroit à occuper le comté de Stade & qu'il l'en investiroit. Henri protesta contre cette cession frauduleuse & le différend devoit être accommodé par une conférence à Ramelslo. Les esprits s'échauffèrent & les partisans de Henri se saisirent de la personne d'Adalbéro jusqu'à ce qu'il eût céde le Comté à Henri. (Orig. Guelph. T. III. pag. 13. 14. Meiers Entwurf der Genealogie der Stadischen Grafen au Tom. I. der Herzogthümer Bremen und Verden. Bremen 1757. pag. 204.) Pourtant la contestation sur le Comté de Stade ne finit entièrement qu'avec la mort de Hartvic, qui devint depuis archevèque de Bremen, arrivée l'an 1168. (Helmold Chron. Slavorum. Lubec. 1659. Lib. II. cap. XI. 4.)

23) Orig. Guelph. Tom. III. pag. 18. Vitriarius illustr. Tom. II. p. 159.

24) Quérelle fâmeuse par les décisions de l'empire qui



Suénon ayant chaſſé Adolphe comte de Holſace & vaſſal de Henri à cauſe des ſecours qu'il avoit prêtés à Canut, Henri ſe mit en devoir devenger ſon vaſſal & le ſecourut ſi vivement qu'il ne fut non ſeulement rétabli dans la poſſeſſion de ſes états, mais qu'il pourſuivit même Suénon; il combattit les Slaves où Henri ſeul réüſſit mieux que les autres princes allemands qui s'étoient liés pour ſubjuguer & pour convertir ce peuple idolâtre, mais bon, hoſpitalier 25) réglé dans ſes moeurs & dans ſon gouvernement. Il faut déplorer que la réligion chrêtienne qui prêche le déſintereſſement, devoit voiler la cupidité des conquérants 26) & que

qui diſpoſa du trône Danois & en inveſtit Suénon 1152. (Sueno Regnum ſuſcepit de manu Regis. Schattenii annal. Paderborn. L. VIII. p. 793.) & puis Waldémar 1162. (Waldemarus Coronam de manibus imperatoris ſuſcipiens homo ejus factus eſt. Godofridus Colon. ad a. 1162. p. 239.) Cet événement a été diſcuté de nos jours par Mrs. de Heſſ & Krohne.

25) Helmold Chron. Slav. Lib. I. c. 82. verbis: Nulla gens honeſtior Slavis . . . non timuiſſet.

26) Nulla de Chriſtianitate fuit mentio ſed tantum de pecunia. Helm. Chron. Slav. L. I. c. 68.



que les dogmes de la paix & de l'amour furent précédés dans le Nord comme dans l'Amérique par le carnage & par la dévaſtation 27)

Il

27) Tandis que l'Europe excitée par le zèle & l'éloquence de Saint Bernard, courrut ſe jetter ſur l'Aſie pour arracher les croiſſants de Mahomet des lieux conſacrés par la mémoire du Sauveur, les Saxons ſe propoſèrent d'acquérir la même gloire fanatique en faiſant la guerre à leurs voiſins, les Slaves, ou les Vénedes, les Obotrites & les Rugiens. Ce deſſein étoit un peu plus raiſonnable, parcequ'on pouvoit du moins eſpêrer de conquérir tandis que les autres croiſés ne pouvoient tout-au plus que piller. Henri, le Marcgrave Albert & le Duc de Zähringen, dont Henri épouſa depuis la fille Clémentine, ſe chargèrent de la conduite de cette guerre ſoi-dis ant ſainte, & ils engagèrent les Danois à s'allier à eux. Niclot roi des Slaves ne fut pas ſi tôt averti du deſſein de ces apôtres confédéres qu'il les prévint en pénétrant dans leurs pays & en mettant tout à feu & à ſang. Lubec fut ſurpriſe & ſaccagée, les ſièges de Dubbin & de Demmin ſur la Peene que les alliés avoient entrepris furent levés, les armées des alliés totalement diſperſées, la flotte danoiſe fut battue & les foibles avantages qu'on remporta ſur les Slaves furent rachêtés par la déſolation du pays. On frémit quand on compare



Il ne falloit que du courage & de la barbarie pour combattre les ennemis de la réligion chrétienne, mais il falloit de l'intrépidité pour en

pare la destruction qui marqua les premiers progrès du Christianisme dans ces contrées où bientôt de onze villages il n'y avoit plus d'habités qu'un seul (voy. Nachricht von dem Pommerschen Geschlechte der von Sliwin oder Schlieffen. 1780. pag. 75.) avec les mêmes horreurs qui les accompagnèrent en Amérique où les habitans d'Hispaniola furent réduits dans l'espace de quinze ans du nombre d'un million à soixante mille. (Histoire de l'amérique par Robertson. trad. de l'anglois. Mastricht 1777. Tom. II. pag. 15.) Henri poursuivant ensuite seul ses courses sur les Slaves eut enfin la satisfaction de faire un traité avec Niclot qu'il embrasseroit la réligion Chrétionne, de soumettre le pays de Meclenbourg habité alors par les Obotrites à sa domination & d'y ériger, ou s'il est vrai qu' Otton le grand les avoit dèja fondés, d'yrétablir les trois evèchez de Meclenbourg, qui fut transfèré depuis la dévastation de cette ville par les Slaves à Suerin, d'Altenbourg qui fut transmis depuis à Lübeck, & de Ratzebourg. (Coepitque Dux noster dominari in universa terra Slavorum succrescens sensim & invalescens. Helm. Lib. I. cap. 62. 63. 64. 65. 68.)

en combattre les miniſtres. Tandis que les empereurs avoient perdu le droit d'inveſtir les eccleſiaſtiques par la croſſe & l'anneau par le fâmeux concordat de Worms de l'an 1122. 28) Henri inſiſta encore ſur l'exercice de ce droit dans les pays qu'il venoit de conquérir ſur les Obotrites avec toute la fermété du dix-huitième ſiècle. Hartvic archevèque de Bremen, inſpiré par les principes inſolens dans lesquels Grégoire VII. venoit d'initier ſon troupeau, & avide d'aggrandrir ſon égliſe autant dans le pouvoir temporel que dans le ſpirituel, s'arrogea la nomination à l'evêché d'Altenbourg que Henri venoit de fonder. Henri regarda cette démarche du prélat comme une uſurpation de ſes droits de ſouveraineté & il ne pouvoit ſe réſoudre d'abandonner des fondations qui ne devoient leur exiſtence qu' à la vigueur de ſon epée, à la merci d'un clergé enflammé par l'ambition & nourri dans la molleſſe. 29) Le nouvel

28) Voy. mon Abrégé hiſt. & pol. de l'Italie. Yverdon 1781. Tom. III. pag. 164.

29) Vaniglorii atque divitiis adultæ eccleſiæ ſaturi. Helm. Chr. Slav. L. I. c. 69.



vel evèque que Hartvic avoit nommé (Vicelin) homme d'ailleurs d'un grand mérite ,respecta-ble par ses moeurs & par sa doctrine, surmonta les inquiétudes du clergé de Bremen, qui crut que la crosse, cet emblème de la dignité pasto-rale seroit profanée dans les mains laïques d'un conquérant, & se laissa formellement investir par son souverain. Henri a toujours veillé sur le droit d'investiture dans les pays des Slaves avec son infléxibilité naturelle; il s'en est même procuré l'agrément de l'empereur & du pape, & quoiqu' on ne sauroit nier que ces sentiments lui ayent excité les ennemis les plus dangereux, & qu'ils ayent contribué à ses malheurs futurs, on y découvre pourtant avec admiration, une hardiesse & un esprit digne des tems les plus éclairés. 30)

Après

30) Hartvic I. Archevèque de Bremen, le successeur d'Adalbéro élu l'an 1149. étoit le dernier Comte de Stade, & le même qui avoit contesté cette province à Henri. La concupiscence ordinaire de son état lui avoit inspiré le dessein de soumettre à son siège episcopal un grand nombre de suffragans dans les pays du nord. N'y ayant pu réüssir

Après de pareils ſuccès Henri ſe flatta qu'
ou ſes ſollicitations auprès de l'empereur en
égard

réüſſir il imagina d'éxécuter du moins ſes vues dans les pays des Slaves ou Henri venoit d'étendre le chriſtianisme. A cet effet il nomma Vicelin qui avoit prêché l'évangile aux infidèles pendant trente ans avec une ferveur reſpectable, evèque d'Altenbourg ſans la participation de Henri. Sans blâmer le choix de Vicelin, Henri fut pourtant choqué de la manière dont il avoit impétré l'épiſcopat. Quoique les empereurs & les autres princes ſéculiers de l'Allemagne n' inveſtîſſent plus les eccleſiaſtiques par la croſſe & l' anneau (quod eſſet præter conſuetudinem, dit Helmold Lib. I. c. 69.) Henri crut pourtant d'avoir cette prérogative dans un pays que ſes armes lui avoient ſoumis, (ego enim hujus rei moderator eſſe debueram in terra quam patres mei favente Deo in clypeo & gladio obtinuerant: Helm. l. c.) où les droits du Souverain devoient être encore dans leur état naturel & intacts des uſurpations du clergé. Lorsque Vicelin conſulta le Chapître de Bremen s'il pouvoit ſe faire invêſtir par Henri, les Chanoines ne balancèrent pas de trouver la choſe inouie, & bien imbus dans les dictatus Gregorienſes, ils craignirent que les princes s'arrogeâſſent d'être les maitres du clergé, au lieu que celui-cy dût être le maitre des princes. (ut hoc exemplo incipiant eſſe principum ſervi qui fue-



égard de la reſtitution de la Bavière feroient plus heureuſes, ou que ſes armes leur donneroient

rant principum domini. Helm. l. c.) Vicelin ne jugeant pas à propos de ſe ſacrifier à l'ambition de ſes confrères à Bremen, céda à la néceſſité & reçut la croſſe des mains de Henri 1152. (fecit quod neceſſitas imperabat & ſuſcepit epiſcopatum per virgam de manu ducis. Helm. L. I. c. 70.) Le Duc exerça depuis lemême droit avec l'aveu du pape Adrien IV. lorsque Vicelin mourut l'an 1155 & qu'il nomma Gerold ſon ſucceſſeur contre l'intention de l'archevèque de Bremen: il agit demême dans les autres vacances qui arrivèrent dans les évêchés ſitués dans les pays des Slaves de ſa domination. L'empereur Frédéric I. qui revendiqua les droits impériaux contre les explications papales du concordat de Worms, (Krantzius in Vandal. L. IV. c. 36. pag. 100. remarque: dedit imperator quod non habuit, mais il faut comparer à cette rémarque le L. 11. c. 10. d'Otton Friſ. de Reb. Geſt. Fried. I. in Urſt. p. 451. & Schmidts Geſchichte der Deutſchen. Manheim 1783. T. VII. pag. 191-205.) confirma même le droit d'inveſtiture epiſcopale l'an 1159. comme on en trouvera les témoignages que Eckhard a raſſemblés dans ſon traité: Henrici Leonis auctoritas circa ſacra. Guelph. 1732. pag. 49. Rethmeyers Braunſchw. Lüneburg. Chronik. Braunſchw. 1722. Tom. I. pag. 317. Orig. Guelph. T. III. pag. 27 & 48. Eck-

roient du poids. Il se trompa sur l'un & sur l'autre. Conrad III. de retour de sa funeste ex-

Eckhard cite même des exemples d'une pareille autorité que le Duc Henri a exercés aux vacances de l'archevèché de Bremen, de l'evêché de Halberstadt, & du monastère de Stade. Mais il me semble qu'il faut bien distinguer ces cas pour juger de l'autorité légale de Henri dans les affaires ecclesiastiques. Ces derniers cas ne marquent que l'influence que son pouvoir & les troubles de ces tems là lui procuroient dans les nouvelles élections dissentieuses de ces prélats qui d'ailleurs ne reçurent pas l'investiture par la crosse & l'anneau de ses mains. Cette prérogative éclatante n'étoit attachée qu' aux évêchéz dans les pays des Slaves. Il faut avouer que cela n'est pas verbalement exprimé dans le privilège de l'empereur Frèdéric I. & l'on pourroit interprêter les paroles du diplôme imperial: ut - - - a manu ipsius quod regii juris est, tanquam a nostra recipiant, de maniére que l'empereur n'ait transféré à Henri que l'investiture par le sceptre réservée au souverain séculier envertu du concordat; mais il est constaté par les témoignages que je viens de citer, que Henri investit réellement les evèques dans ses pays des Slaves par la crosse, & les raisons en sont évidentes. Ces pays étoient nouvellement conquis, où le pouvoir suprème fut exercé dans sa plénitude naturelle si j'ose m'ex-

 pliquer



expedition en Paleſtine, toujours fidèle au ſyſtème d'abbaiſſer les Guelphes, éluda de nouveau les inſtances de Henri. Le duc ennuyé de ces délais inattendus ſemit en marche (1151.) pénétra avec ſon armée en Souabe où ſon beaupère le duc de Zähringen devoit le joindre & ſe flatta de recouvrer ſon bien paternel au moment que ce beau projet s'évanouit. Les troupes du duc de Bavière & de l'empereur s'étoient empreſſées d'occuper les défilés de la Souabe afin que le jeune Henri ne pût ni avancer ni reculer. Eſpèrant de le tenir là bien enfermé, l'empereur alla à Goslar, & s'y prépara à inveſtir Bronſvic. Henri étoit aſſez heureux d' échap-

pliquer ainſi; l'établiſſement de la religion chretienne & de ſes egliſes n'etoit due qu'aux progrès de Henri, & les eccléſiaſtiques ne ſubſiſtoient que de ſes libéralitès. (quippe qui nihil omnino niſi de illius manibus, habebant. Krantzius Metrop. L. VI. c. 28.) On peut s'imaginer que malgré la validité de ces raiſons, cette autorité devoit être inſupportable à la race ambitieuſe des eccleſiaſtiques, & qu'ils devoient haïr Henri par eſprit de corps. Auſſi les trouverons nous enſuite à la tête de ſes ennemis les plus acharnés.

échapper de l'embuſcade en Souabe avec trois de ſes confidents, & d'arriver à Bronſvic ſans que ſes ennemis s'en défiâſſent. Son entrepriſe ſur la Bavière èchoua mais le deſſein de l'empereur ſur Bronſvic ne s'en évanouit pas moins. La ſeule préſence de Henri dans ſa capitale la fit juger imprenable. 31)

On ne peut déterminer quand le courage & la perſévérance de Henri auroient triomphé pour le remettre en poſſeſſion de la Bavière ſans la mort de Conrad III. arrivée l'au 1152. 32) La première & la plus importante affaire que Henri ſollicita auprès du nouvel empereur étoit

31) Venit ergo nuncius qui diceret Regi, comparuiſſe Ducem in Brunsvig. Quo certius recognito diſſimulabat progredi, reverſusque eſt Goslariam, & annullata ſunt ea quæ fuerunt Regis molimine ſuſcepta. Helm. L. I. c. 72.

32) L'empereur étoit occupé à Bamberg à paſſer en Italie pour combattre Roger II. Roi de Sicile: il y mourut ſubitement le 15. Février 1152. Comme il s'étoit ſervi de médecins ſalernitains, on accuſa Roger de l'avoir fait empoiſonner, craignant les ſuites de l'expedition à laquelle l'empereur ſe préparoit.



étoit la réstitution de la Bavière. Frédéric I. répondit parfaitement aux vues que les princes allemands avoient eues à son élection de terminer les troubles que la maison des Guelphes & le parti opposé, entretenoient en Allemagne. Trop prudent pour se charger seul de la décision d'un litige qui regardoit des princes aussi puissants que les deux Henris, & selon le principe qu'il semble s'être proposé d'entrainer plutôt les voix dans son opinion que de décider de sa propre autorité 33) il porta cette affaire devant quatre diètes, dont enfin la dernière adjugea la Bavière au Duc Henri de Saxe. 34). L'empereur étoit trop in-

33) Frédéric I. expose ces sentiments dans le discours qu'il tint aux princes assemblès dans la plaine de Roncale in Radevico de reb. gest. Fried. I. Lib. II. c. 3. in Urst. pag. 507. & il munit toutes ses chartres du consentement des princes.

34) Les Ducs d'Allemagne & les archevèques de la France-Rhénane assemblés à Francfort après la mort de l'empereur se prévalurent d'une manière aussi distinguée de la nomination de son successeur, que cette assemblée est toujours regardée comme la naissance du collège electoral. Ils donnèrent la préférence



inquiet de passer en Italie pour différer jusqu'à ce

rence à Frédéric le fils du Duc Frédéric II. de Souabe que nous avons vu s'opposer à l'election de Lothaire II. en faveur de son frère Conrad. Ce jeune prince mérita la couronne autant en égard de la récommandation de son oncle mourant qui le préféra à son propre fils qu'en égard de son mérite personnel, & de ses grandes alliances. Issu de la maison de Hohenstauffen & cousin germain de Henri du côté de sa mère Judith la soeur de Henri le superbe, par conséquent les plus proche allié des Guelphes, il devoit étouffer les funestes quérelles de ces deux maisons, qui ne pouvoient se persécuter sans bouleverser toute l'Allemagne. C'étoit dans cette vue que le nouvel empereur s'appliqua le plus sérieusement à l'affaire de la Bavière. (Erat multa Ser. Princ. Friederici inxietas - - - qualiter controversia quæ inter ejus carnem & sanguinem id est Henricum patruum suum & itidem Henricum avunculi sui filium Duces de Norico Ducatu agitabatur sine sanguinis effusione terminari posset. Otto Frising. de R. G. F. L. II. c. 7.) Il adjourna les deux princes Henris consecutivement devant les diètes de Wurzbourg, de Spire, Worms & Goslar. (1152-54.) Henri d'Autriche cherchant à éviter la décision de cette affaire, refusa à comparoitre sous le prétexte de n'avoir pas été cité d'une forme légitime. La pluralité des voix des princes assemblés à Goslar rejetta cette exception & condamna Henri d'Au-



ce que Henri fut rentré dans la possession de la Bavière que le Marcgrave Henri retarda encore deux ans. L'esprit de révolte se répandit en Lombardie de ville en ville & Rome respira un air républicain dont Frédéric redouta trop les suites pour ne pas s'empresser de l'étouffer. Tandis que l'empereur Conrad III. auroit pu fortifier son autorité en Italie, il s'épuisa inutilement en Palestine, tandis que Fréderic auroit pu aggrandir sa puissance en Allemagne, il perdit son tems & ses forces inutilement en Italie. Toute sa vie a été occupée des expeditions Italiennes qui finirent par l'humilier & qui ne relevèrent pas la puissance impériale de son inanition.

Henri accompagna l'empereur en Italie, (1155.) & c'étoit là dans les champs de Chieri, de

d'Autriche par contumace à restituer la Bavière au Duc Henri de Saxe. Otto Frif. l. c. cap. XI. verbis: Itaque Friedericus - - Henrico Sax. Duci Bajoariæ Ducatus adjudicatur. Güntheri Ligurinus Lib. I. verf. 765. Nepoti Reddidit evictum servato jure Ducatum. Orig. Guelph. Tom. III. Lib. VII. §. 18. 20. 22. 23. 24. 28. pag. 26-40.



de Tortone, de Rome & de Spolete, sur les bords de l'Adige, devant Milan & devant Crême 35) qu'il cueillit ces lauriers qui le rendirent

35) Henri joignit l'empereur avec une armée égale à celle même de Frédéric, (Friedericus una cum Duce Henrico de Saxonia qui in Longobardiam cum ipso rege fere non cum minori copia equitum quam ipse rex venerat: Morenæ Res Laudenses in Leibn. S. R. B. pag. 811.) & assista l'empereur aux prises de Chieri & de Tortone. (epist. Fried. I. ad Otton. Frising. in Urstis. pag. 403. Helmold Lib. I. c. 79.) Il étoit un des chefs de l'armée qui prit Milan. (Dux Henricus cum suis saxonibus jam dudum burgum ipsius civitatis (Mediolanensis) ceperat. Morenæ R. L. loc. c. Sigonius Hist. de regno Italiæ. Francof. 1575. pag. 288.) Henri garantit le couronnement de l'empereur contre les insultes des Romains, il sauva la vie à Frédéric qui tomba avec le cheval & combattit dans cette rude journée avec un courage qui le fit distinguer par devant toute l'armée. (Dux noster fortiter dimicavit in capite, Romani dicti passi sunt ruinam magnam. Post factam victoriam magnificatum est nomen Ducis super omnes qui erant in exercitu. Helm. lib. I. c. 80.) Henri aida à la victoire sur les Spolétains & à la destruction de leur ville. (Morena l. c. pag. 813.) Il couvrit le passage de l'empereur sur l'Adige où les Véronois lui avoient mis des embûches dans les défilés qu'il devoit



rent digne de l'amitié de Frédéric, digne de sa fortune, & digne de la grande rénommée que l'histoire lui a conservée jusqu'à nos jours. 36)

Dès

devoit passer avec son armée lors de son premier retour en Allemagne. (Muratori Annali d'Italia ad a. 1155. Helm. L. I. c. 81.) Henri retournant une seconde fois avec l'empereur en Italie dans l'été de l'an 1158. il réduisit encore une fois Milan sous l'obéïssance de l'empereur; (Otto de S. Blasio c. XI. in Urst. pag. 201.) & il eut la part principale à la reddition de Crême (27. Janv. 1160.) après un siège de six mois, le plus acharné des deux côtés dans toutes les guerres de Frédéric en Italie. (Morenæ R. L. p. 821. Sigonius l. c. pag. 309.) Il faut lire l'histoire de ces guerres pour bénir les tems dans lesquels nous vivons, où le fléau de la guerre est ordinairement adouci par la modération des vainqueurs, & où l'humanité même entre dans ce qu'il y a de plus inhumain. Les assiègés à Crême écorchoient les captifs, leur coupèrent les mains & les pieds & se divertirent à les laisser croupir dans cet état dans les rues comme des serpens. (Radevicus de R. G. Fried. Lib. II. c. 59. in Urst. p. 543.) aussi se trouvèrent-ils assez heureux de sauver la vie après la reddition de la ville qui eut le sort ordinaire d'être pillée & puis mise en cendres. (Morena l. c. pag. 826.)

36) Plusieurs écrivains, entre autres Mr. Schirach dans

sa

Dès après le premier retour de Frédéric en Allemagne il s'empressa à procurer à Henri

la

sa biographie de Henri le Lion (Biographie der Deutschen, Halle 1770. Tom. I. pag. 103.) remarquent que ce prince eût reçu le surnom de Lion depuis le tems dont je viens de parler, en mémoire de ses grands exploits, & Mr. Schirach appuye cette remarque sur le témoignage de Helmold. Apparemment cet auteur a eu devant les yeux les paroles Lib. I. c. 84. pag. 196. Et creatum est ei nomen novum Henricus Leo Dux Bavariæ & Saxoniæ. Mais je ne puis me dispenser d'observer que ce nouveau titre regarde la Bavière, Helmold écrivant ces paroles précisément après avoir raconté que Henri eût recouvré la Bavière; car quoique Henri s'attribuât le titre de la Bavière avant que de l'avoir recouvrée, l'empereur pourtant ne l'appelloit pas ainsi comme l'on peut voir de plusienrs chartres antérieures à cet événement dans lesquelles Henri n'est appellé que Duc de Saxe. On trouvera dans un manuscrit que Bangert cite dans une de ses notes à la Chronique de Helmold pag. 157. que Hénri fut déja nommé le Lion, lors de son premier mariage avec la fille du Duc de Zähringue l'an 1147, & par conséquent lorsqu'il ne faisoit encore que commencer sa brillante canierè: In der Tyt nam Hertoge Hinrik de junge Lowe sin erste Wyff: & un grand nombre de monnoyes de Henri prouve qu'il avoit ce Surnom bien avant ce terme. (orig. Guelph.



la possession de la Bavière & il adoucit cette perte au Marcgrave Henri par des avantages aussi considérables qu'il consentit enfin à évacuer

Guelph. T. III. p. 166.) Il est fort indifférent d'où il ait adopté ce nom, & il s'est répandu là dessus bien des contes. Il se peut fort bien qu'on le lui ait attribué souvent par flatterie, parcequ'on attachoit encore au lion les idées de courage & d'intrépidité dont Mr. Sparrmann vient de nous désabuser un peu. (A. Sparrmanns Reise nach dem Vorgebirge der guten Hofnung &c. Berlin 1784.) Aussi Henri aima-t-il vraisemblablement à se faire nommer ainsi, & on a raison de croire qu'il avoit de pareils sentiments en faisant ériger à Bronsvic le lion de bronze (1166.) qu'on y voit encore. (orig. Guelph. T. III. pag. 68.) Mais comme dans ces tems là, les surnoms & souvent ceux d'animaux étoient fort ordinaires tels qu' Albert l'Ours, Richard Coeur de Lion, Guelphe V. Catulus & tant d'autres & qu'on les donnoit fréquemment à des particuliers de considération de sorte qu'ils se sont conservés comme des noms de familles, jusqu'à nos jours, on ne doit pas se donner la peine à chercher une origine particulière au surnom de Lion pour Henri, que même quelques uns de ses ancêtres ont dèja porté, & que les anciennes armoiries de la maison de Saxe suggéroient assez naturellement.

cuer tout le duché. 37) Henri aggrandit sa domi-

37) Après que l'empereur fut de retour d'au delà des monts, il convoqua d'abord la diète de Ratisbonne, qui confirma la Bavière à Henri, & le mit en même tems en possession de la capitale. (Henricus Dux possessionem suam, patrumque suorum recipit: sedem. Otto Fris. Lib. II. c. 28.) Henri Jasemergott s'accommoda enfin à la diète de Ratisbonne tenue au mois de Septembre 1156. d'évacuer la Bavière. Pour le consoler d'une province dont il avoit joui du moins jusqu'ici, & pour ne pas négliger le principe de Conrad III. d'affoiblir les Guelphes (quo duces Bavariæ minus deinceps contra imperium superbire valerent. Henricus Stero ad a. 1156. pag. 230.) & de se ménager un puissant allié contre le Duc de Bavière s'il contrarioit l'empereur, on rongea un peu la Bavière avant que de la rendre à Henri le Lion: on affranchit le Marcgraviat d'Autriche de la dépendance de la Bavière, dont il avoit relevé jusqu'ici, on le déclara fief immédiat de l'empire, on lui attribua le titre d'un duché avec une pleine supériorité territoriale & tous les droits qui s'ensuivoient, (definitum est ut marchia orientalis qua prius Ducatui Norico jure beneficii subjacuit a ducatu sejunctum per se subsistens, nulloque respectu juris Duci Bavariæ subjacens, ducatus jure & nomine constaret. Otto de S. Blasio cap. VI. in Urst. p. 198.) on lui assigna le rang immediatement après les princes electeurs, (si

mination par les terres des Comtes d'Afsle, de Hamm enbourg, & de Wintzenbourg; 38) il finit

fi quibusvis curiis publicis Imperii dux auſtrie preſens fuerit unus de palatinis archiducibus eſt cenſendus & nihilominus in conſeſſu & inceſſu ad latus dextrum Imperii poſt electores principes obtineat primum locum Dux Auſtriæ: tels ſont les propres termes du diplôme impérial, particulièrement remarquable parceque c'eſt la première fois qu'on ſe ſervoit du terme d'électeurs) on arrondit l'autriche par les pays d'en deça de l'Ens qu'on arracha à la Bavière, on la déclara indiviſible & au défaut d' hoirs mâles héréditaire à la deſcendance femelle. (Olenſchlagers Erläuterung der güldenen Bulle, §. XXVII. pag. 88. 89. Ejusd. Urkunden-Buch Num. IX. pag. 24-27.)

38) Le comte Hermann de Wintzenbourg dans le pays de Hildesheim, un ſeigneur fort inquiet qui avoit eu beaucoup de brouilleries, avoit été tué avec ſon épouſe Lucharda dans ſon château par des aſſaſſins qu'on ne peut déterminer. (voy. Bünau Leben Fried. I. pag. 16.) Henri reclama le Comté contre les prétentions du Marcgrave Albert de Brandebourg. Après que la diète de Merſebourg n'avoit pu venir à bout de cette quérelle, l'empereur trouva moyen de concilier les deux compétiteurs en confèrant le Comté litigieux à Henri & en dédommageant le Marcgrave par le Comté de Plözke vacant par la mort du comte Bernard. (Orig. Guelph. T. III. p.

finit les différends qui subsistoient avec ses parents de la maison d'Est en Italie; 39) il s'arron-

p. 22 & 24. Helm. L. 1. c. 73. Kranz. Saxon. Lib. VI. c. 15. Vitriar. illustr. Tom. II. p. 161.)

39) La maison d'Est, élévée pendant les troubles que l'invasion des barbares répandit en Italie, de la charge de magistrats impériaux à la dignité des plus considérables Marquis, (Pigna Historia di casa de Prencipi di Este pag. 4-58.) donna des Souverains à la Bavière depuis le mariage de Cunigonde héritière de ce Duché au Marquis d'Est Azon II. Lorsqu' après la mort d'Azon II. son fils Guelphe IV. succéda au Duché de Bavière, le cadet Foulques I. s'appropria les domaines de la maison d'Est en Italie & les transmit à ses quatre fils. (voy. la table généalogique de la maison d'Est dans mon abrégé hist. & pol. de l'Italie Tom II.) Les Guelphes leur disputoient cette possession, & c'est avec ces quatre fils de Foulques I. que Henri le Lion accommoda cette querelle par un traité signé à Povegliano dans le Véronois le 27. Oct. 1154. en vertu duquel les Est gardèrent les domaines Italiens & Henri ne s'en réserva que le direct & une mouvance de quatre cents marcs d'argent qu'ils devoient lui payer une seule fois. (Orig. Guelph. T. III. pag. 32-34.) Le même direct fut ensuite aussi assuré (1160.) au Marquis de Toscane Guelphe VI. (Muratori tratt. delle antichità Estense. Modena 1717. Parte I. c. 39.)



rondit au Harz; 40) il poursuivit ses conquêtes sur les Slaves; 41) il devint l'arbitre du Nord; 42)

40) L'empereur Conrad III. avoit fait un échange de terres avec un certain Comte Uto qui demeura à Einbeck, qui avoit cédé à l'empereur plusieurs endroits dans la France-Rhenane & en Souabe, & qui avoit obtenu de l'empereur l'investiture de certains domaines qui avoisinoient le Harz, de-même que les forêts de cette montagne. (Comitatum in Lisga & forestum in montanis Harz) Henri expliqua à l'empereur Frédéric I. lorsqu' il séjourna à Goslar 1157. comment il étoit l'héritier de ce Comte Uto & en vertu de cette qualité l'empereur renouvella l'investiture des domaines du Comte Uto en faveur de Henri. (on en trouve la chartre dans Maderi Antiq. Brunsv. p. 117. Rethmeyer Braunf. Lün. Chron. T. I. pag. 321. Orig. Guelph. T. III. pag. 44-48.) Henri céda demême à l'empereur des terres en Souabe qu'il avoit reçues en dot de la part de sa première épouse Clémentine, c'est à dire le territoire de Baden avec ses appartenances: (castrum videlicet Baden & centum ministeriales & quingentos mansos) il obtint en récompense l'investiture de Herzberg, de Pöhlde, de Scharzfeld & d'un grand nombre d' autres endroits, demême que le Wiltpan dans les forêts du Harz. (Orig. Guelph. T. III. p. 42. 43.)

41) Les conquêtes que Henri avoit faites sur les Slaves



ves n'étoient pas encore ftables. Le chef de ces nouveaux profelytes Niclot n'étoit gueres docile ni au chriftianisme, ni aux loix de Henri, & il profita de chaque abfence de ce prince pour fe fouftraire à fa domination & pour faire la guerre aux Danois fes voifins, les alliés de Henri. Pouffé par les plaintes de Suénon Roi de Dannemarc, il tira une fi rude vengeance fur Nîclot qui s'oppofa à main armée que Niclot perdit la vie dans un combat (1160.) & que fes deux fils fe fauvèrent dans les fôrets. Henri leur pardonna troifans après & leur diftribua une partie de leur regne paternel. Peu contents de ce modique partage ils revoltèrent de nouveau, furent encore une fois battus, pris & mis dans les fers. Hènri ètoit affez généreux de relâcher l'ainé des fils de Niclot, Pribislaus, & de ne garder que Wertislaus feul en ôtage. Wertislaus ne regretta que trop tôt fa patrie & fa liberté: il excita fon frère en fecret de reprendre les armes. Pribislaus fe joignit aux Poméraniens & remporta d'abord des fuccès qui devinrent funeftes à fon frère. Henri fe laiffa emporter à le faire pendre. Ce procédé ne fervit qu'à aigrir les ennemis, qui tuèrent après la prife de Meklenbourg tous les habitants de cette malheureufe ville, & qui faccagèrent tout le pays. Henri prit des mefures auxquelles les forces des rebelles étoient trop inégales. Il fe lia aux Danois, & au Marcgrave de Brandebourg: il fit approcher le Comte Adolphe de Holftein, les Dithmarfois & les Frifes. Ces forces réünies en-

 tou-



42) il peupla ses terres; 43) il anima le commer-

tourèrent les Slaves; ils tentèrent de faire face, mais après une victoire décisive qui fit périr trois mille Slaves auprès de Demmin 1164. (Helmold Lib. II. c. 4.) & qui malheureusement ne couta pas moins la vie au Comte de Holstein, un des princes les plus estimés de son tems, la déroute étoit si générale que depuis ce tems les troubles cessèrent dans ces pays; Pribislaus s'enfuit en Poméranie, & après avoir tenté encore quelques attaques infructueuses, il fut obligé par les Poméraniens mêmes de se tenir tranquile. (Cohibitus est Pribislaus ab insania sua. Humiliatæ ergo sunt vires Slavorum, nec ausi sunt mutire. Helm. L. II. c. 6.)

42) Après que Suenon eut été déclaré roi légitime de Dannemarc sur la diète de Mersebourg 1152. Henri le Lion se chargea de le maintenir dans la possession de la couronne. Suénon se trouva bientôt obligé à implorer le secours de Henri contre son rival Waldemar, qui le chassa du royaume. Henri fit marcher les Slaves au secours de Suénon, occupa Laland & Fünen, & effectua un accommodement entre Suénon, Canut & Waldemar qui partagèrent le royaume. Le caractère impétueux & sanguinaire de Suénon, viola d'abord le traité, il assassina Canut & blessa Waldemar. Les suites de cette infamie étoient que Walde-

mar

mar fouleva tous les Danois contre Suénon, qu'il fut battu & tué dans un combat près de Wiborg (1157.) et que Waldemar monta fur le trône Danois. (Helm. L. I. c. 84.) Ce prince rétablit la tranquilité du royaume, et recbercha l'amitié de Henri le Lion avec tant de zèle qu'il s'allia non feulement avec lui pour conquérir et pour partager enfemble l'isle de Rügen (1170.) mais qu'il maria auffi fon fils Canut à Richenza fille de Henri le Lion de fon premier mariage, alors veuve du Duc Fréderic de Rothembourg le fils unique del' empereur Conrad III. qui étoit mort en Italie de la contagion qui ravagea l'armée impériale en 1167. Ce qui ajoute une nouvelle preuve de la grande autorité dont Henri jouït dans le Nord eft que les habitants de Wisby en Gothland le choifirent pour juge de leurs différends.

43) Henri réünit aux vues du conquérant celles d'un fage politique en encourageant la culture et la population des pays transalbins. Il y fit déraciner les bois, deffêcher les marais, et défricher le fol; il établit des colons qu'il appella de la Saxe de Flandre, de Weftphalie et de Hollande. (Helmold Lib. I. c. 83. 87. 88. 91. Venerunt adducti de finibus oceani - - ædificarunt civitates et ecclefias et increverunt divitiis fuper omnem aeftimationem. pag. 203.) Il bâtit la ville de Löwenftadt fur les bords du Wakenitz, et il y attira les habitants de Lübeck qui avoient eu le malheur de perdre leurs maifons dans un incendie. (Helm. L. I. c. 85.) N'ayant pas moins de foins pour



merce; 44) il triompha de l'alliance redoutable que

ses pays méridionaux, il transforma le petit village de Münnich en Bavière, en ville considérable.

44) Dans les tems que la plupart des Seigneurs Allemands ne s'enrichirent que par le butin qu'on ravit ordinairement aux trafiquans, Henri s'appliqua à encourager le commerce. On ne sauroit toujours defendre les moyens qu'il employa à cet effet, mais il ne fit que demander ouvertement & avec une sincérité conforme aux moeurs de son siècle ce que nous voyons demander tous les jours par des détours & à l'abri des manifestes. Voyant que le commerce de Bardewic souffroit par celui de Lübec qui appartenoit alors au comte Adolphe de Holstein en vertu d'une donation de Henri le superbe, il demanda la moitié de la ville, & comme elle lui fut refusée, il en interdit toutes les avenues de sorte que tout le commerce des Lubeccois cessa. Voyant que les salines de Lünebourg souffroient par celles d'Oldeslo en Holsace, il en demanda de-même la moitié & étant également refusée, il fit couper les fontaines salées d'Oldeslo. (Helm. L. I. c. 76.) Le Comte Adolphe se trouva nécessité par les mesures en vérité violentes de Henri de partager enfin avec lui la ville de Lübec. Dès que Henri l'avoit obtenue, il abandonna les projets de commerce qu'il avoit formés pour sa nouvelle ville de Löwenstadt, dont le site n'étoit pas assez favorable à la navigation: il rebâtit, & il embellit Lübec, & il

que les princes de l'Allemagne avoient formée contre lui à Merſebourg; 45) & il employa le pre-

il étendit ſon commerce jusques dans tous les ports du Nord. (Transmiſit Dux nuncios ad civitates & regna aquilonis - - - ut haberent liberum commeatum adeundi civitatem ſuam Lubeke - - - ab eo tempore proſperatum eſt opus civitatis. Helm. L. I. c. 85.) Henri inſtitua une foire à Munnich & il encouragea le trafic du ſel de Bavière. (Orig Guelph. T. III. p. 49.)

45) Pluſieurs cauſes concourroient à ſuſciter des ennemis à Henri. D'abord il s'étoit attiré ſur les bras la race des ennemis les plus irréconciliables ayant irrité le clergé. L'archevèque Hartvic de Bremen avec lequel Henri avoit eu une vive diſpute au ſujet de l'inveſtiture de Gérold nommé evèque d'Altenbourg par Henri, ne pouvoit oublier qu'il avoit été obligé de céder, le Pape même condeſcendant aux prétentions de Henri, & ayant ſacré ſon nominataire. Puis Henri ne manquoit non plus d'ennemis ſecrets parmi les princes de l'Allemagne, le Duché de Bavière ne lui ayant été conféré ſur la diète de Goslar que par la pluralité des voix; tous ceux qui avoient été d'un avis contraire lui envioient ſa grande fortune, & ne cherchoient que des moyens à la diminuer. La ſévérité de Henri aliéna de lui un grand nombre de ſes vaſſaux: il étoit le Caton de ſon tems ſelon l'expreſſion de Radevic,



premier loisir que l'état de ses affaires lui permit

& beaucoup de seigneurs accoutumés aux rapines haïssoient la contrainte que la rigueur de Henri & sa puissance leur imposoient. (adeo ut absentes velut præsentes timendo leges pacis quas sanxerat nemo sine poena capitis auderet infringere. Radevicus de R. G. Fr. Lib. II. c. 38.) C'est par de tels motifs différends que l'archevèque de Cologne Renauld Comte d'Asle, l'archevèque de Bremen, & le Comte Chrêtien d'Oldenbourg se mirent à la tète des ennemis de Henri: le dernier étoit d'autant plus animé contre Henri qu'il craignit d'être déposé de ses états par Henri en faveur d'une autre branche de sa famille que Henri protégeoit. (Helm. Lib. II. c. 7. pag. 227. b.) La première confédération se forma déja contre Henri en 1155. lorsqu'il étoit allé pour la première fois avec l'empereur en Italie. (Helm. L. I. c. 79.) Son retour dissipa les confédérés. Une ligue plus formidable se réünit à Mersebourg en 1166, lorsque l'empereur étoit occupé de sa quatrième expédition en Italie, & qu'on se flatta que par cette raison Henri ne pourroit être secouru par Frédéric I. La plupart des ligués étoient des ecclesiastiques, qui eurent à leur tête l'archevèque de Cologne qui quoiqu' absent en Italie étoit pourtant le mobile le plus ardent de cette ligue: Wichmann archevèque de Magdebourg, Hartvic de Bremen, Hermann évèque de Hildesheim, & Conrad de Lübec. A ceux-cy se joignirent le Landgrave Louis de

de Thuringue, Albert Marcgrave de Brandebourg, Albert Comte Palatin de Sommerschenbourg, Otton Comte d'Assle, Wedekind Comte de Dasenbourg, la ville de Goslar, & le Comte d'Oldenbourg. Le dernier sonna le tocsin en occupant Bremen où Henri avoit mis garnison. Henri prévoyant l'orage qui alloit fondre sur lui, eut d'abord la précaution de se garantir du côté de l'Elbe. Ayant reconnu la valeur de Pribislaus, il se détermina à se l'attacher, il le rappella, & lui conféra tout le pays des Obotrites, excepté Suerin que Henri se réserva, sous la promesse de fidelité qu'aussi Pribislaus n'a pas manquée d'observer. Henri mit en même tems la Holsace en sureté. Adolphe ayant été tué dans la bataille de Demmin, avoit laissé une veuve & un fils mineur. Henri lui donna le Comte Henri d'Otlamunde pour tuteur & le chargea de défendre la Holsace contre ses ennemis. Il alla lui même au devant d'eux, reprit Bremen, occupa & rasa la forteresse de Fribourg dans le pays de Bremen, conquit la ville d'Oldenbourg, déposa l'evèque de Lubec, investit l'archevêché de Magdebourg, & bloqua la ville de Goslar. Henri déconcerta ses ennemis par la rapidité de ces succès, & la mort achéva de le débarasser des plus redoutables d'entre eux: le comte d'Oldenbourg mourut pendant le siège de sa capitale, l'archevèque de Cologne mourut en Italie l'an 1167. & l'archevèque de Bremen mourut 1168. Dans cette même année l'empereur revint de l'Italie. Craignant que les troubles qui avoient éclatés en Allemagne pendant son absence,

 n'in-



mit à faire un voyage en terre ſainte 46) que les

n'inſluaſſent ſur la témerité des Lombards, il convoqua à l'inſtant les princes à Bamberg, & les reconcilia avec Henri, de manière que ce prince ne ſouffrit pas le moindre dommage de cette ligue qui parut d'abord auſſi formidable. (Ceſſerunt omnia juxta placitum Ducis. Helm. L. II. c. XI.) Le ſeul comte de Daſenbourg un de ces Seigneurs dont Henri avoit réprimé les rapines oſa braver Henri le Lion & refuſa la paix: Henri ſe mit devant le château de Daſenbourg, ſitué ſur un rocher, & reputé jusqu' alors imprénable, il le fit miner, coupa l'eau aux aſſiègés, & les força ainſi à ſe rendre. Quelques nouvelles tentatives que les princes allemands eſſayèrent contre Henri furent encore anéanties par l'empereur ſur la diete d'Erfort tenue l'an 1170. (Arnold. Lubecenſ. Lib. III. c. 2.)

46) Lorsque Henri le Lion entrepit le voyage en terre ſainte il confia l'adminiſtration du gouvernement de ſes états à ſon épouſe qui réſidait à Bronſvic, & il lui donna pour aſſiſtant Wichmann àrchevèque de Magdebourg. Henri partit de Bronſvic le 13. Janvier 1172. avec un cortège de mille deux cents ſoldats & accomgagné des premiers Seigneurs de ſes états, parmi lesquels ſe diſtinguoit Henri abbé de Bronsvic. Henri mena apparemment tant de ſoldats avec lui dans l'idée de faire quelques exploits guer-

les fausses idées de dévotion de son siècle lui re-

guerriers contre les Infidèles (Orig. Guelph. T. III. p. 77.) Dans la suite de Henri se trouvèrent même le duc Pribislaus & l'evèque de Worms Conrad II. en qualité d'ambassadeur impérial. Henri prit son chemin par la Bavière, l'Autriche, & la Hongrie où il reçut par tout le plus prévénant accueil. Il s'embarqua sur le Danube, souffrit naufrage, se sauva sur une pièce de bois, & continua son voyage par terre. Il fut attaqué dans les forêts de la Bulgarie auprès de Ravanelle par les habitants du pays qui vouloient le piller & qui furent repoussés. Il alla à Nicée, Adrianople & Constantinople, où il célébra Pâques auprès de l'empereur Manuel Comnène. L'empereur donna une magnifique fête à Henri, &, ce qui prouve la trempe scolastique même des moeurs de ce tems, le diner fut très animé par une dispute des convives si le saint esprit procédoit seulement du père, ou du fils & du père: L'abbé de Bronsvic s'attira une grande considération en soutenant la dernière opinion, & ce triomphe religieux lui valut depuis l'evêché de Lübec. Le Duc Henri après avoir passé quelques jours á Constantinople s'embarqua & traversa le Pont-Euxin, où il subit encore une fois naufrage: il descendit pourtant heureusement à Accon & arriva delà sous le cortège des Templiers à Jerusalem, où Alméric le parent de Henri occupoit le trône. Après avoir rempli tous les devoirs qu'une ser-



représentoient comme méritoire; il surmonta heureusement les périls qu'il rencontra sur ce che-

ferveur religieuse lui inspiroit, & après avoir fait des présens & des fondations considérables dans la sainte cité, il visita la vallée Josaphat, Bethléhem, le mont Tabor, le Jourdain, & les autres endroits remarquables. Puis il retourna par l'Antiochie, traversa la mer, & débarqua á Seleucis. Henri alla delà à Tarsus où le Sultan envoya cinq cents hommes au devant de lui pour le conduire par l'Arménie à Axarat ou Césarée en Cappadocie. C'est ici où le Sultan Clitziastlanes, prince infidèle mais éclairé, le reçut à bras ouverts, se donna pour son parent, & le combla de dons qu'il lui crut les plus agréables. Henri entrepit de convertir son hôte amical sans réüssir. Il poursuivit son voyage par Nicée, Iconium, jusqu'à Constantinople. Les déserts de ce pays rendoient ce voyage extrèmerunt pénible. Il eut une entrevue avec l'empereur á Magnopolis & c'est là qu'il reçut le trésor de reliques qu'il déposa à Bronsvic. Henri traversa encore une fois la Hongrie où il trouva Bela III. monté sur le tróne, qui ne l'honora pas moins que son prédécesseur: puis il passa par l'Autriche & revint ainsi heureusement à Ratisbonne après avoir employé précisément l'espace d'un an à faire ce voyage. (Arnold Lib. II. c. 3-12. Schmidt dissertatio historico-geogr. exponens Henr. L. Iter Hierosol. Helmst. 1711.)

chemin & il revint dans sa patrie comblé d'honneurs que les infidèles lui avoient rendus, & chargé de lambeaux sacrés 47) que la maison d' Hannovre n'a rachêtés depuis que trop cher. 48)

Nous voyons Henri le Lion sur le faîte de sa grandeur. Helmold dit dans sa Chronique qu'il étoit devenu le prince des princes 49). Sa domination s'étendoit depuis le golfe Adriatique jusqu' à la mer Baltique, du Rhin jusqu' au delà de l'Elbe 50a). Jamais aucun prince n'a

47) Voy. Lipsanographia S. Thesaurus Reliquiarum Electoralis Brunsvico-Luneburgicus. Editio quarta. Hann. 1783. Præfatio pag. 10. note * où le célèbre Mr. Jung a rassemblé les preuves que nous avons outre le témoignage d' Arnold, que les reliques qu' on garde à Hannovre sont aportées de l'orient par Henri le Lion, quoiqu'une partie des ornements indiquât un travail plus récent.

48) Voy. Rethmeyer Braunsch. Chron. T. III. pag. 15. 16 & 18. Lud. Germ. Princ. L. VI. c. I. pag. 702.

49) Factus est princeps principum terræ. Helm. L. II. c. 6.

50 a) Henri possédoit la Bavière, dont il n'avoit perdu que la suzeraineté de l'Autriche & le pays d'en deça de



n'a possédé une pareille étendue de pays en Allemagne après lui, & jamais un prince pouvoit moins oser espêrer une pareille fortune & avoit moins de ressources à l'acquérir que Henri. Il devoit tirer tous les moyens à rétablir la fortune de sa maison de soi même & il pouvoit dire ce qu' Alexandre répondit à Perdiccas en traversant l'Hellespont, que l'espèrance étoit son seul partage 50 b). Henri devoit créer sa grandeur avant que d'en jouir. Son génie, sa fermété & sa valeur devoient seuls vaincre les obstacles que sa situation, le concours d'adversaires puissants

de l'Ens, il possédoit la superiorité sur la Stirie & le Tyrol, des domaines en Souabe (Voy. cy dessus note 17.) il avoit la Saxe, la Westphalie & l'Angrivarie, dans le sens le plus étendu de ses limites, la Poméranie & la moitié de l'isle de Rügen, le pays de Meclenbourg, la Holsace, Dithmarsen, le Comté de Stade, & Friesland: il possédoit les pays de Calenberg, de Hildesheim, de Northeim & de Göttingue, tout les pays adjacens au Weser depuis Bodenwerder jusqu'à Bremen, enfin les Duchés de Lünebourg, de Bronsvic & de Blankenbourg.

50 b) Voy. Plutarque Biogr. d'Alexandre le Grand. Trad. All. de Schirach T. VI. p. 218.

fants & le fyftème politique de la cour impériale oppofoient à fon élévation. Il ne perdit pas de vue le recouvrement de fon héritage paternel pendant dix-fept ans. Ni les lenteurs de l'empereur, ni les mefures de fes concurrents, ni la jaloufie de fes contemporains, rallentirent fon ardeur, ou épuifèrent fes reffources. Appuyé par la juftice de fa caufe, par les grandes qualités de fa perfonne, par l'amitié du plus grand prince de fon tems, & par les égards que fon courage impofoit, il triompha de toutes les difficultés, & remporta le regne que fes vertus illuftrèrent & que fes fujets bénirent 51).

Mais ce n'étoit qu'une belle matinée, le refte de la journée étoit bien orageux. Un conflit malheureux de circonftances femoit des germes de froideur & de foupçon dans le coeur de

51) Je n'ai qu'à renvoyer ceux de mes lecteurs qui croiront peutêtre tropfavorable le portrait que je viens de faire de Henri le Lion, au jugement que Radevic le continuateur d'Otton de Freifingen nous enalaiffé dans fon hiftoire de l'empereur Fréderic I. Lib. II. c. 38. in Urft. p. 529. 30.



de Henri contre l'empereur, & diſſolut l'amitié de ces deux princes qui étoient ſi dignes de s'aimer réciproquement & qui avoient tant beſoin d'une union réciproque. Henri une fois refroidi & ſoupçonneux, abandonna ſon ami, ſon parent, ſon protecteur; il méconnut ſes propres interêts & ſe roidit contre tout ce que la politique & la reconnoiſſance auroient du lui inſpirer. C'étoit le caractère dominant de Henri de s'attacher inébranlablement aux idées qu'il s'étoit une fois formées. Ce qui avoit été en lui jusqu'içi fermeté, cette vertu ſublime qui opère les grandes choſes & qui avoit élevé Henri au plus haut dégré de puiſſance, devint en lui opiniâtrété, ce défaut invincible que trop ſouvent les grandes ames partagent avec les petites, qui égare & abaiſſe les unes, qui avilit & ſupprime les autres. Plus ce caractère l'avoit élevé, plus il le renverſa depuis. Le Duc d'Hannovre Jean Frédéric exprima parfaitement le même ſentiment en diſant: qu'il auroit mieux valu avoir Henri la brébis que Henri le Lion 52).

La

52) Ludowig Germ. Princ. Lib. VI. c. 3. pag. 715.

La quérelle de deux antipapes qui divisoit l'Europe & qui ne méritoit que d'être méprisée est estimée communément comme le premier accident qui refroidit Henri contre l'empereur. On croit que Henri favorisoit Alexandre III. tandis que l'empereur protégeoit Victor III. (V.) 53) D'un côté Alexandre tâ-

53) Adrien IV. tiré de la plus basse classe des hommes avoit une fierté que le plus ambitieux de ses prédécesseurs n'avoit montrée. Après avoir passé la première époque de sa vie a demander l'aumône, il se proposa de passer l'autre à donner des couronnes. Il conféra l'Irlande au roi d'Angleterre Henri II. & le déclara prébendaire du S. Siège: il addressa à Frédéric I. cette lettre sâmeuse si conuue par les termes de beneficium Imperii Romani; il écrivit à l'empereur qu'il étoit insolent de sa part de mettre son nom devant celui du pape duquel il tenoit la couronne, (dum a nobis coronam merueris: app. ad Radev. in Urst. pag. 562.) & il fit représenter dans un tableau public l'empereur Lothaire II. aux genoux du pape Alexandre II. Un pape d'une ambition aussi effrénée devoit terriblement choquer un empereur aussi jaloux de ses droits que Frédéric I. Adrien pour perpétuer sur le S. Siège l'esprit d'usurpation qu'il venoit d'y établir avec tant d'éclat, recommenda aux cardinaux avant de mourir, de lui

 don-



tâchoit de gagner tous les princes par sa complaisance & l'on suppose qu'il n'aura pas moins flatté Henri dont le suffrage devoit lui paroitre des plus importants; de l'autre côté Henri avoit marqué en d'autres occasions autant de dé-

donner pour successeur le cardinal Roland de St. Marc, ce prélat ayant toujours été à la tète du parti du roi Guillaume le Mauvais contre l'empereur. Frédéric haïssoit le cardinal Roland d'autant plus parcequ'il avoit porté à l'empereur (1157.) cette lettre papale dont je viens de parler, où l'empire étoit qualifié de fief de l'église, & dont la révocation même n' avoit été effectuée que par Henri le Lion. (Radev. L. I. c. 22. in Urst. p. 490.) La recommendation du défunt pape eut l'effet que le cardinal Roland fut prochamé pape sous le nom d'Alexandre III. & quoique l'election fut tumultueuse jusqu'au scandale, (voy. Histoire des Papes (par Bruys) à la Haye 1733. Tom. III. pag. 37.) & que le cardinal Octavien fut proclamé par le parti de l'empereur sous le nom de Victor III. (v.) Alexandre avoit pourtant eu d'abord la pluralité des voix, il avoit la France, l'Angleterre & l'empeur Grec de son côté, & l'événement a decidé pour lui: Frédéric I. poursuivi par les anathèmes du pape, & combattu par les séditieux Lombards se trouva nécessité de le reconnoitre enfin par le fameux traité de Vénise du 1. Aout 1177.



dévouement à l'églife que l'on croit qu'il auroit du s'aliéner d'un prince que le chef de l'églife avoit frappé de fon anathème. Mais la première raifon n'eft tout au plus qu'une probabilité & la feconde n'eft pas une preuve concluante, parceque fi Henri reconnoiffoit Victor comme pape légitime, les décrets de l'antipape Alexandre contre l'empereur ne pouvoient pas lui faire regarder ce monarque comme excommunié. Il fe peut fort bien que Henri ne reconnût Victor que comme une grande partie des princes de l'Allemagne ou de peur ou de complaifance pour l'empereur 54). Auffi Sigonius prétend que Henri eût abandonné l'empereur par averfion pour un prince excommunié 55). Mais je ne trouve d'ailleurs aucune trace dans un hiftorien vivant de ces tems là que Henri le Lion ait adhéré au parti d'Alexandre

54) Receperunt eum omnes, quos imperialis aut timor aut favor agebat. (Helm. L. 1. c. 90. pag. 205.)

55) Henricus Dux Saxoniæ religione tactus ac pontificia ut præfe ferebat deteftatione perterritus, ab eo difceffit. Sigonius Hift. de regno Italiæ pag. 328. 29.



dre III. 56): Plutôt l'abbé d'Urſperg aſſure clairement que l'excommunication de Frédéric n'avoit ſervi que de prétexte à Henri de l'abandonner 57): Le ſchisme commença l'an 1156. & l'on ne peut nier que Henri & Frédéric furent unis jusqu'à 1174. que le premier abandonna l'empereur. Ainſi tandis que nous avons d'autres raiſons à expliquer la froideur de Henri contre l'empereur, nous ne devons pas nous arrêter à des conjectures auſſi douteuſes.

Il ne me paroit pas moins hazardé à vouloir la dériver de ce que l'empereur Frédéric eût perſuadé les états de la Saxe pendant l'abſence de Henri le Lion en Paleſtine de le recon-

56) Lorsque Henri le Lion empêcha l'empereur qu'il ne fit pendre les légats d'Alexandre III. qui venoient le complimenter devant Crème, il ne donna pas une preuve d'adhérer au parti d'Alexandre, comme Mr. Scheid a déja obſervé. (Orig. Guelph. T. III. p. 87. note ttt.) on n'affectionne pas d'abord tous ceux qu'on ne voudroit pas voir pendre.

57) Receſſit ſumpta occaſione de excommunicatione. Conr. Urſp. p. 296.

connoitre son successeur en cas qu'il ne revienne pas. D'abord le fait est peu certain en soi même 58), & s'il étoit vrai, la démarche de Frédéric n'avoit rien qui raisonnablement auroit pu offenser Henri. Ce prince n'avoit pas encore d'hoirs mâles, à leur défaut Frédéric étoit l'héritier légitime du duché de Saxe, & il étoit prudent d'empêcher que le beau-fils de Henri, le prince Canut de Dannemarc ne le prévînt en se mettant en possession de ce duché 59).

Feu

58) Le fait n'est appuyé que sur le rapport de Gobélin Persona (in Meibom. S. R. G. Tom. I. pag. 271.) post hoc duce reverso propter hæc facta est dissensio inter imperatorem & ducem. Schumacher a montré (dans ses Beyträge zur deutschen Reichshistorie. Eisenach 1770. pag. 23.) le peu de foi que cet historien mérite.

59) Ekhard in orig. Guelph. Tom. III. p. 88. prétend que le procédé de l'empereur fut le plus injuste. (Non poterat hoc Henricum non offendere qui filias jam heredes habebat quas injuste ingenti hereditate privaturus erat Imperator.) Mais supposé que le fait soit vrai premièrement Henri n'avoit pas plusieurs filles; (filias) il n'y avoit en vie de son premier mariage qu' une seule fille nommée ou Riechenza ou Gertrude mariée a Canut: La seconde

 épous-



Feu Mr. Scheid 60) s'imagine que Henri fut aliéné de l'empereur parcequ' après l'avoir destiné son successeur au trône impérial, il fit ensuite déclarer son fils Henri roi des Romains, dont Henri le Lion dût se trouver offensé. S'il m'est permis d'établir une opinion contraire à celle d'un savant aussi respectable, j'ose de dissentir de lui à ce sujet. Il est vrai que l'empereur

épouse de Henri n'étoit encore qu'enceinte lors du départ de Henri le Lion. En second lieu l'empereur ne vouloit pas les priver de tout l'héritage paternel (ingenti hereditate) il ne vouloit que s'assurer du Duché de Saxe: il n'est pas question des autres pays de Henri ou des terres allodiales de ce prince situées en Saxe, mais le dit Duché étant un fief de l'empire devoit échoir à l'empereur en cas que Henri décédât sans hoirs mâles. On ne peut adopter l'opinion que proprement le Duché de Saxe ait été apporté en dot à Henri le superbe par son epouse Gertrude & que par conséquent il fallût être regardé comme allodial: Lothaire II. l'ayant résigné à Henri le superbe & l'en ayant investi comme lui même en avoit été investi l'an 1106. lorsque la descendance mâle des Billungs s'éteignit par la mort du Duc Magnus.

60) In Præfat. ad Tom. III. orig. Guelph. §. 7.

reur avoit autrefois déclaré Henri comme des plus dignes de lui ſuccéder 61). Mais c'étoit l'an 1160. lorsqu'il n'avoit pas encore de fils: en ayant l'an 1169. on ne peut que le trouver fort naturel qu'il lui ait donné la préférence & qu'il ait tâché de lui procurer la ſucceſſion imperiale. Le ſentiment de Frédéric en 1160. n'étoit pas même ſi déciſif que Henri auroit pu le regarder comme une aſſurance poſitive de lui laiſſer la couronne, l'empereur ayant choiſi en premier lieu Frédéric Duc de Rothembourg, & après celui-là le Duc de Saxe. Auſſi ne trouvera-t-on aucune marque que Henri le Lion eût viſé au trône impérial, ou qu'il eût contrarié le ſacre du jeune roi des Romains Henri VI. en 1169. & ſans le concours de pareilles circonſtances, l'aigreur de Henri contre l'empereur à cauſe de la nomination de Henri VI. en qualité de roi des Romains, ne me paroit ni aſſez ſure ni aſſez naturelle.

Le

61) Deſignavit ſi forte vita decederet duos Imperatores, filium Conradi prædeceſſoris ſui & poſt eum Henricum Ducem Saxoniæ. (Siegeberti Gemblacenſis auctarium Affligemenſe ad A. 1160.)



Le ſoupçon que quelques ecrivains 62) ont voulu faire entrevoir que Henri avoit été corrompu par les Milanois à abandonner l'empereur eſt ſi denué de vraiſemblance & en même tems ſi indigne que je ne m' arrête pas à le refuter.

De tout ce qu'on peut conſidérer comme la cauſe de la rupture entre Henri & l'empereur, il me ſemble que rien ne la dévoile mieux que l'affaire de la ſucceſſion aux biens de Guelphe VI. C'eſt l'écueil où ſe briſa l'amitié de ces deux princes. Guelphe VI. oncle de Henri le Lion poſſédoit des terres conſidérables en Souabe tant de l'héritage paternel que du chef

62) Conr. Urſperg. pag. 296. (forte accepta pecunia) Conradus Botho pag. 349. Malgré la propenſion marquée que l'abbé d'Urſperg témoigne pour l'empereur Frédéric I. il n'oſe pourtant que parler vaguement de cette miſérable anecdote qui ne mérite pas la moindre attention. Un Duc de Saxe & de Bavière étoit bien au deſſus de l'argent qu'une ville de mutins pouvoit lui offrir. Sans parler du caractère franc & honnête de Henri le Lion. Ce prince pouvoit bien s'emporter ou s'entêter, mais il ne pouvoit pas s'avilir.

chef de son épouse, & il y avoit réüni les provinces Italiennes qui appartenoient autrefois à la comtesse Mathilde 63). Il avoit un fils unique auquel il céda ses pays Italiens l'an 1160. il eut le malheur de le survivre & d'être obligé de

63) Lorsqu' après la mort de Henri le superbe, Conrad III. ne voulut conférer les possessions Italiennes de ce prince au jeune Henri selon le système qu'il s'étoit proposé d'affoiblir la maison des Guelphes, il les confia à Uldericus qui prit le titre de Marquis de Toscane. Mr. Pfeffel paroit croire (dans son nouvel abrégé Chron. de l'Histoire & du droit public d'Allemagne. à Paris 1777. Tom. I. pag. 320.) que les pays qui composoient l'héritage de la Comtesse Mathilde avoient vaqué au profit du domaine royal. Mais selon Franc. Maria Fiorentini Memorie di Contissa Matilda (Lib. II.) il est évident qu'ils furent conférés à Uldericus. Celui-cy ne les possédoit plus vers l'an 1153. comme Muratori a prouvé (voy. Annali d'Italia ad a. 1153.) & c'est à peu près dans ce tems là que Frédéric en investit son oncle Guelphe VI. de Bavière pour s'attacher tous les princes de cette maison, & pour récompenser les services signalés que Guelphe rendit à l'empereur pendant ses expeditions en Italie. (Chron. Weingart. in Leibn. S. R. B. Tom. I. pag. 790. 91. verbis: Qui avunculo suo Guelfoni - - - usque Ducatum Spoleti procinctum movet.)



de reprendre le gouvernement de ses états l'an 1167. Les soins de ses affaires l'ennuyoient, & il se proposa de nommer Henri le Lion son héritier, s'il vouloit lui payer une certaine somme d'argent dont il avoit besoin pour suffire aux grandes dépenses que ses plaisirs exigeoient. Henri la promit, & se laissa séduire par de mauvais conseils 64) à ne pas la payer, espèrant que son oncle iroit mourir bientôt, & lui épargneroit cette dépense 65). Le conseil qu'on venoit de donner à Henri étoit aussi funeste, qu' ignoble. Le duc Guelphe VI. se voyant frustré des promesses que Henri lui avoit faites, fit les mêmes offres à son autre neveu l'empéreur Frédéric I. qui paya l'argent que Guelphe demanda, qui lui laissa encore la jouissance de ses terres sa vie durant, & qui assura ainsi à sa famille tous les biens que Guelphe

64) Dux enim Henricus quorundam pravorum consilio Welfonem jam grandævum cito moriturum præsagiens argentum pro constituto dare distulit. (Otto de S. Blasio ad Ott. fris. c. 21.)

65) Voy. Mon. abrégé hist. & pol. de l'Italie Tom. III. pag. 13. 14.

phe possédoit en Allemagne & en Italie 66). Il est évident que la perte que Henri faisoit des états de son oncle ne put être attribuée qu'à sa fausse démarche de n'avoir pas rempli ses engagements, & l'empereur Frédéric I. pouvoit d'autant plus justifier sa succession au duc Guelphe qu'il n'étoit pas moins son neveu que Henri, quoique du côte de la soeur de Guelphe 67). Mais

66) Guelphe VI. survècut à Frédéric I. de sorte que son fils l'empereur Henri VI. remporta le fruit de cette convention l'an 1191.

67) Quand on considère que Frédéric étoit parent de Guelphe VI. au même dégré que Henri, qu'il héritoit Guelphe par la propre volonté de ce prince, qu'il n'avoit tenu qu'à Henri de se trouver dans sa place, que Guelphe VI. ne possédoit au moins ses pays Italiens que par une nouvelle, investiture de l'empereur comme j'ai remarque cy-dessus (note 63) & que les successions féodales n'étoient pas encore aussi exactement réglées au douzième siècle que les dispositions de l'empereur n'ayent pu y avoir une grande influence, on ne peut pas accuser l'empereur d'avoir violé les loix de la justice & de l'honnêteté en acceptant l'offre de Guelphe VI. comme Hahn le charge de ce reproche. (Teutsche Staats- Reichs- und Kayserhistorie



Mais quelconques raiſons que l'empereur pouvoit alléguer, la perte que Henri le Lion faiſoit, étoit trop ſenſible & trop inattendue pour la ſupporter ſans agitation. Henri crut que l'héritage de ſon oncle ne pouvoit lui manquer

rie. Halle 1721. Tom. III. pag. 293.) Mais de l'autre côté Schlegel dans ſon traité ſur la proſcription de Henri le Lion (voy. Ioh. Elias Schlegels Werke. Koppenhague 1766. T. IV. pag. 298.) avance trop s'il prètend que Henri le Lion n'auroit jamais pu poſſéder les fiefs Italiens de Guelphe VI. parceque Guelphe les eût reçus en dédommagement de la Bavière, & que Henri le Lion ayant obtenu la Bavière ne pût poſſéder & la choſe & l'équivalent. D'abord on ne peut pas dire que Guelphe VI. ait reçu les fiefs Italiens comme un dédommagement de la Bavière, ſur la quelle il n'avoit point de droits, ceux de Henri le Lion n'ayant pas été éteints. Auſſi Frédéric I. les conféra de nouveau à Guelphe particulièrement en récompenſe des ſervices qu'il lui avoit rendus en Italie. En ſecond lieu rien ne prouve mieux que les fiefs Italiens n'étoient pas l'équivalent de la Bavière, & que Henri le Lion auroit bien pu les poſſéder tous les deux légitimement ſi ſon traité avec Guelphe VI. avoit été accompli, que l'exemple de ſon père Henri le ſuperbe qui les poſſédoit effectivement tous les deux.

quer, & l'empereur ne pouvoit l'emporter ſans que Henri ne le regardât comme un larcin. C'eſt un défaut ordinaire & enraciné dans notre amour propre, d'imputer aux mauvais deſſeins d'autrui ce qui n'eſt que l'effet de notre conduite ou de l'enchainement de notre deſtinée. On ſe venge par des accuſations perſonelles ſur des événements qui dependoient de nos meſures. Il eſt conſolant de rejetter la cauſe de notre infortune ſur d'autres & on s'irrite ſouvent quand on n'a qu'à ſe repentir. Cette marche du coeur humain eſt ſi naturelle qu'elle ſuffit à expliquer l'aigreur ſecrete de Henri contre l'empereur, on ne peut plus s'étonner de voir Henri refuſer ſon épée à celui qui s'enrichit à ſes dépens, de voir Henri éviter un pays où les plus brillantes eſpèrances étoient détruites pour lui, & de voir Henri fatigué des ſacrifices continuels & inutiles que l'empereur demandoit pour l'Italie. Tous les princes de l'Allemagne avoient une répugnance contre les expéditions en Italie qui leur coutoient un argent infini & leurs meilleures troupes, où périt ún grand nombre des principaux ſeigneurs, & dont

dont on ne voyoit pas la fin. Ces expéditions étoient d'autant plus incommodes à Henri qu'il lui importoit plus d'employer ſon tems & ſes forces contre les Slaves que contre les Lombards. Il avoit été l'occupation favorite de Henri depuis le commencement de ſa régence, d'étendre ſes conquêtes ſur ces peuples, & il ne quitta les armes au Sud que pour les reprendre au Nord 68).

Tels étoient les ſentiments que Henri portoit dans ſon couer, lorsque l'empereur le ſomma à le joindre pour ſa cinquième campagne en Italie. (1174.) Henri obéït & il commença conjointement avec l'empereur le ſiège d'Alexandrie (le 29. Oct. de cette même année) ce ſiège ſi mémorable parceque c'eſt là que les villes Lombardes montrèrent leur prépondérance ſur Frédéric I. & que c'eſt là que ſe découvrit la diſſenſion de Henri & de Frédéric, qui couta au premier ſon regne, la tranquilité de

68) Henri combattoit encore la même année (1175.) les Slaves & le Comte d'Anhalt Bernard fils d' Albert l'Ours. (Rethmeyers Braunſ. Lün. Chronik. T. I. pag. 346.)

de ſa vie & les fruits de tous ſes exploits. La ville d'Alexandrie étoit bâtie à l'inſulte de l'empereur, & Frédéric trouva devant ſes portes le terme de ſon pouvoir en Italie, comme Henri le terme de ſa fortune. L'empereur pouſſa le ſiège de cette ville qui lui étoit ſi odieuſe pendant tout l'hiver. Henri s'ennuya de la longueur de cette entrepriſe & ramena ſes troupes en Allemagne. L'empereur ſuivit Henri jusqu' au lac de Côme, & le conjura envain de ne pas l'abandonner dans un momenr auſſi critique. La retraite de Henri eut les ſuites malheureuſes que l'empereur ſe trouva obligé de lever le ſiège. (à Pâques 1175.) L'empereur convoqua les princes à Bartenkirchen à l'entrée des Alpes de Tyrol, leur repréſenta la ſituation des affaires de l'Italie, demanda de nouveaux ſecours à les retablir, & reçut des refus réïtérés de Henri le Lion 69). L'empereur rentra en Ita-

69) L'empereur avoit tellement à coeur la ſoumiſſion des Italiens qu'il implora le ſecours de Henri, qui ſans doute étoit le plus important avec une vivacité qui étoit au deſſous de ſa dignité. (Plus quam imperialem decet majeſtatem humiliter eſſa-

Italie fans Henri, & fon infortune étoit décidée; il

flagitavit. Otto de S. Blafio c. 23.) Henri s'engagea de fecourir l'empereur avec des troupes & de l'argent mais il refufa de le joindre en perfonne parcequ'il étoit vieux & trop fatigué de fes travaux militaires en Italie & ailleurs. Cette raifon ne pouvoit d'autant moins fatisfaire l'empereur parceque Henri n'avoit alors que quarante fix ans & il importoit préférablement à Fréderic d'avoir la perfonne de Henri à la tête de fon armée. (Dicebat fe omnibus fine ipfius præfentia contra eos prævalere non poffe. Arnold. Lib. II. c. 15.) Henri fe rendit enfin aux inftances de l'empereur à condition qu'il lui céderoit la ville de Goslar. Cette ville étoit d'un grand prix à Henri non feulement à caufe de fes richeffes mais auffi parcequ' étant fa voifine elle pouvoit trop l'incommoder en cas d'une rupture. Frédéric fut indigné de la prétention de Henri, & la conférence de ces deux princes fe rompit (Henricus - - - Goslariam ditiffimam Saxoniæ civitatem jure beneficii pro donativo ad hoc expetiit. Caefar autem tale beneficium fibi invito extorqueri ignominiofum exiftimans, minime confentit. Otto de S. Blafio l. c.) Il n'eft pas difficile de lire dans le coeur de Henri: il n'aimoit plus l'empereur & il vouloit laiffer rachêter fes fervices à grand prix. On ne peut blâmer Henri de n'avoir pas voulu quitter la Saxe où des vaffaux inquiets &



il fut totalement battu à Lignano (29. Mai 1176.)

& des voiſins dangéreux rendoient ſa préſence neceſſaire, mais la reconnoiſſance & la politique auroient du l'empêcher depouſſer ſes refus jusqu' à l'excès. Le monarque qui lui avoit facilité la reſtitution de la Bavière, qui avoit décidé la quérelle au ſujet du comté de Winzenbourg en ſa faveur, qui avoit toujours diſperſé les ennemis ligués contre Henri, qui l'eſtimoit jusqu'à l'avoir jugé digne un jour dêtre ſon ſucceſſeur & qui venoit de lui donner une nouvelle preuve de ſon zèle en le faiſant joindre ſur ſon voyage en Paleſtine par ſon ambaſſadeur l'evèque de Worms pour lui procurer toutes les commodités poſſibles, (ob commodum ducis factum creditur ut tam familiari legatione accepta benigne ducem, Rex Græcorum ſuſciperet & benignius per terram ſuam ducatum ei præberet. Arnold L. II. c. 3. p. 242.) qu'il ne pouvoit accuſer réellement d' avoir acquis l'héritage de ſon oncle par une injuſtice ou par une baſſeſſe, ce monarque dis-je méritoit bien quelques ſacrifices, & j'avoue avec regret qu'au moins Henri auroit du ou inſiſter ſimplement ſur ſon refus ou ne pas y mettre un prix. La politique auroit encore pu l'en diſſuader, ſi Henri avoit été capable de ſuivre des meſures, qui étoient contraires aux ſentiments de ſon coeur. Si Henri refuſoit ſon ſecours à l'empereur qui l'implora avec tant de chaleur, il pou-

 voit

1176.) 70) & il ſe vit nécéſſité de reconnoitre ſon antagoniſte le pape Alexandre III. aux conditions que ſes ennemis lui préſcrivoient 71).

Par la même raiſon que Henri avoit rejetté la perte de la ſucceſſion de Guelphe VI. ſur Frédéric, l'empereur ſe conſola de rejetter les disgraces de ſon ſort ſur Henri: il déclara publiquement que les refus de ce prince avoient cauſe

voit prévoir de s'attirer un ennemi des plus dangereux; & s'il lui prêtoit des ſervices même les plus efficaces en Italie, il n'avoit pas à craindre de procurer à l'empereur une puiſſance, à la quelle il deviendroit lui même trop inférieur. Le gouvernement Italien duquel Frédéric étoit ſi jaloux, diminuoit plutôt ſon application aux affaires de l'Allemagne, & quelle révolution le génie de ce grand prince n'auroit-il pas peut-être opéré dans ſa patrie s'il n'avoit été toujours diſtrait par les expeditions ingrates de l'Italie.

70) Voy. Muratori ann. d'Italia ad a. 1176. Le jour de cette mémorable bataille eſt particulièrement déterminé dans la trad. allem. de Jöcher Tom. VII. pag. 250. not. *).

71) Par le traité de Véniſe du 1. Aout 1177. Bünau Leben Fried. I. pag. 226.

causé ses revers en Italie. Les voisins de Henri jaloux depuis long tems de sa gloire & redoutant son pouvoir, saisirent les dispositions que l'empereur témoignoit contre lui. Il est étonnant de voir quelle foule d'ennemis se jetta sur ce prince pour partager ses dépouilles 72). Mallet dit 73): sa grande puissance fut son plus grand crime. Si l'on y ajoute son austerité & la véhémence avec laquelle il poussoit toujours ses desseins, on ne peut méconnoitre les véritables raisons qui suscitèrent tant d'ennemis à Henri 74). Quand on excepte les procédés de Henri contre Adolphe de Holstein, qui ne paroissent pas avoir été toujours fort scrupuleux, on ne trouvera aucune injustice ou usurpation qui

72) Unus erat Henricus in quem omnium odia communi impetu dirigerentur. (Krantzius Saxon. Lib. VI. c. 36. p. 160.)

73) Histoire de la maison de Brunswick. Genève 1767. T. I. p. 167.

74) Odiosum reddebant Leonem mores austeri & ex longo dominatu justo imperiosiores. (Scherzii Comm. Friederici I. Imp. Judicium de Henrico Leone S. & B. Duce considerans. Lipf. 1749. p. 32.)

qui auroit pu mériter des ennemis à Henri 75).
Dans les tems qu'il vivoit on lui auroit plutôt pardonné quelques injustices que trop de puissance, plutôt des désordres que trop de vigueur contre les infractaires. Les ecclésiastiques étoient toujours à la tête de ses ennemis: ils ne pardonnoient pas au zèle qu'il prouvoit pour la religion le peu de zèle qu'il marquoit pour satisfaire l'ambition du clergé 76).

Henri

75) Bünau Leben Kaysers Fried. I. pag. 249. Orig. Guelf. T. III. pag. 103.

76) Philippe de Heinsberg archevèque de Cologne qui se plaisoit mieux à ravager le pays à la tête de ses troupes qu'à chanter au choeur, & Uldaric evèque de Halberstadt, une des plus remuantes têtes de son siècle, (idem episcopus impatiens otii & quietis erat. Arnold L. II. c. 26.) déposé & rétabli sur le siège épiscopal, s'avisèrent des mauvaises dispositions que la conduite de Henri avoit inspirées à l'empereur, même avant que ce prince retourna de l'Italie, où il passa l'hiver de 1177 à 1178. Philippe profitant de cette conjoncture investit la Westphalie & saccagea toute la province jusqu'à Hameln: Uldaric de son côté pénétra en Saxe & lorsque Henri se mit en devoir de le repousser jusques dans sa capitale, il eut l'in-

Henri eut la modération de se plaindre des excursions que ses voisins se permirent dans ses états, & l'empereur ne lui refusa pas la justice d'adjourner les princes à Worms & puis à Magdebourg (1179.) pour examiner les plaintes de Henri & les griefs que ses ennemis portèrent contre lui 77). Henri regarda toutes les diètes com-

l'insolence d'excommunier Henri. Ce prince religieux ne rougit point de s'humilier devant le prêtre arrogant pour se laisser absoudre d'une punition ecclesiastique.

77) Et ce prince fut accusé de sacrilège! Le grief le plus grave qu'on portoit contre lui étoit qu'il opprimoit l'église & qu'il dépouilloit les lieux saints. (Pontifices ante omnes ecclesiarum oppressiones damnabant, nullam fere ecclesiam esse dicentes quæ ejus direptioni non subjaceret. Arnold. L. II. c. 16.) Le prince qui avoit fondé tant d'évêchés, bâti & doté tant d'églises, qui avoit été à cinq cents lieues adorer la mémoire de l'Instituteur de la religion Chrétienne, qui avoit le plus contribué à sa propagation, qui tâchoit plutôt d'avoir le coeur bon & honnête, que de paroitre tel, (esse quam videri bonus malebat. Radev. L. II. c. 38.) qui craignoit sa séparation de l'eglise fût-elle dictée par la vengeance d'un prêtre, ce prince devoit être sacrilège! Cette accusation étoit la plus absurde, Henri ne fut

 taxé



comme ſuſpectes à ſon égard, & n'y comparut point. Il préféra une entrevue particulière avec l'empereur à Haldensleben. C'eſt là que Frédéric s'offrit à le reconcilier avec ſes ennemis, s'il vouloit effacer le ſouvenir des refus qu'il avoit faits à l'empereur, & reparer les égards qu'il paroiſſoit avoir négligés envers la majeſté impériale 78) en payant une amende de cinq mille marcs d'argent. Henri rejetta une condition qui pouvoit le faire regarder comme coupable. Il

taxé de ſacrilège que parcequ'il retenoit les eccleſiaſtiques dans les bornes que leur ambition bruloit de franchir. Les autres plaintes que les princes de l'Allemagne portoient contre Henri, n'avoient pas un fond plus ſolide. (Et alii atque alii ſe ingerentes, illas vel illas ab eo illatas ſibi injurias conqueſti fuerunt. Arnold l. c.) Mais on cherchoit des prètextes pour charger Henri de la haine commune & pour éluder les plaintes que ce prince oppoſoit avec raiſon aux attaques de ſes ennemis. Henri étoit allé au devant de l'empereur lors de ſon retour de l'Italie en 1178. il lui fit ſes rémontrances à Spire & effectua à ſon ſujet les diètes de Worms & de Magdebourg.

78) Ut hunc honorem Imperatoriæ majeſtati deferret. (Arnold. Lib. II. c. 24.)

Il falloit être aveuglé par une longue profpérité, ou avoir le coeur grand comme Henri le Lion pour ne pas redouter le danger qui le menacoit & pour faire entrer tant de délicateffe dans le choix des moyens de s'en retirer. La diète procéda contre Henri & déclara contumace celui qu'on ne pouvoit déclarer coupable. Ses ennemis fe réjouïrent à le voir s'obftiner contre un accommodement, & fon inflexibilité étoit leur triomphe. Les princes de l'Allemagne pouvoient couvrir le defir fecret avec lequel ils dévoroient les biens des Guelphes, par la forme de la juftice, & l'empereur Frédéric fe félicita devoir affoiblir un vaffal qui devoit lui paroitre trop puiffant depuis qu'il ne lui étoit plus utile. Les diètes de Goslar, de Wurzbourg & de Gelnhaufen prononcèrent la fentence la plus fâmeufe qui exifte dans les regîtres de cet empire, qui difféqua les biens de la première maifon de l'Allemagne & qui traita un prince d'une grandeur royale comme un favori disgracié. On diftribua tous les pays que Henri poffédoit, excepté les terres héréditaires de Bronsvic & de Lunebourg qui feules lui



restèrent 79). La destinée brillante de Henri le

79) L'empereur abandonna aux princes assemblés à Goslar à determiner ce qu'un prince méritoit qui n'étoit pas comparu devant lui après avoir été cité trois fois. Les princes le déclarèrent coupable de lèze Majesté, & déchu de toutes ses dignités. Tels étoient les termes généraux de la décision de cette diète tenue vers la fin de l'année 1179. Plusieurs princes s'intéressant encore pour Henri, effectuèrent une quatrième diète où Henri devoit être écouté. Cette diète fut adjournée dans le premier mois de 1180, ou à Wurzbourg ou à Ratisbonne. Les historiens de ce tems, varient sur l'endroit. (voy. Struvii Syntagma Rer. Germ. Jenæ 1716. pag. 566. note ††††). Comme Henri s'obstina continuellement à ne pas se sister devant l'assemblée des princes, cette diète décréta formellement le ban de l'empire contre lui, pour n'avoir pas obéï à trois citations publiées selon le droit féodal, pour avoir commis un crime de lèze majesté, & pour avoir enfreint les droits & la liberté des princes & des églises. (Quoniam in ecclesias dei & principum & nobilium jura & libertatem grassari non destiterit, tam pro illorum injuria quam pro multiplici contemptu Nobis exhibito ac præcipue pro evidenti reatu majestatis & sub fœdali jure legitimo trino edicto ad nostram citatus audientiam eo quod se absentasset nec aliquem pro se misisset responsalem, contumax judicatus est, ac proinde tam ducatus Bavariæ quam West-

Weſtphaliæ & Angariæ quam etiam univerſa quæ ab imperio tenuerit beneficia per unanimem principum ſententiam - - - ei abjudicatæ ſunt. Olenſchlager Urkundenbuch zur güldenen Bulle pag. 68.) On diſtribua tous les fiefs qu'il tenoit de l'empire à d'autres princes, en ne lui laiſſant que les Duchés de Bronsvic & de Lunebourg qui étoient alors allodiaux. (Arnold L. II. c. 24. Plesken Diſſ. de Patrimonio Henrici Leonis. Gött. 1752. p. 16. & 26-35.) La diète de Gelnhauſen tenue dans le Carème de l'an 1180. confirma cette ſentence malgré les repréſentations des légats du pape & des ambaſſadeurs de la France & de l'Angleterre, & après Paques de cette même année les princes ſe mirent en devoir à l'éxécuter. En conſéquence de ces décrets de l'empire, le duché de Bavière fut conféré à Otton de Wittelspach Comte Palatin deſcendant d'Arnoul le Mauvais duc de Bavière dont les fils avoient été dépoſés par l'empereur Otton I. (955.) parcequ'ils avoient refuſé de lui rendre hommage. Germ. Princ. L. IV. c. 1. pag. 538-39. la Bavière devoit ainſi rentrer dans la maiſon à la quelle elle avoit appartenu autrefois. Les duchés de Weſtphalie & d'Angrivarie furent diviſés en deux parties, dont l'une qui comprenoit proprement la Weſtphalie fut donnée à l'archevèque de Cologne. (Ducatum qui dicitur Weſtphaliæ & Angariæ in (duo) divimus & - - - unam partem, eam videlicet quæ in epiſcopatum Colonienſem & per totum Patheburnenſem Epiſcopatum protendebatur - - - Eccleſiæ Colonienſi - - contulimus. (& l'autre qui devoit ſignifier la Saxe fut

conférée à Bernard d'Anhalt fils puiné du Marcgrave de Brandebourg Albert l'Ours. (cui reliquam partem Ducatus concessimus. Olenschl. l. c.) Tous ces duchés ne furent pourtant pas conférés dans la même étendue que Henri les avoit possédés: plusieurs autres princes en obtinrent des portions considérables. C'est ainsi qu'en Bavière les Marcgraves de Stirie, rélévants jusqu'ici de ce Duché en furent déclarés libres & vassaux immédiats de l'empire sous le titre de Ducs. Les comtes de Tyrol avoient été dans la même dépendance, & en furent également soustraits. La ville de Ratisbonne fut déclarée ville libre impériale, & le comte Berthold d'Andechs fut nommé duc de Méran. L'archevèque de Salzbourg, les evèques de Freisingen, de Passau, & de Ratisbonne obtinrent des avantages. Comme Henri possédoit encore quelques biens patrimoniaux en Souabe son oncle Guelphe VI. ne les ayant pas obtenus tous après la mort de Henri le superbe (voy. cy-dessus note 17) l'empereur les reünit probablement à ceux de Guelphe VI. dont il s'étoit dèja assuré l'acquisition. (Conrad. Ursp. p. 310. verbis: Imperator vero bona illius (Henrici) multis distribuit præter ea quæ Welphoni patruo ejusdem & suo avunculo dereliquit quæ tamen omnia postmodum cesserunt imperatori) En Saxe les comtes de Holsace dépendants de ce Duché furent déclarés vassaux immédiats de l'empire. L'archevèque de Magdebourg, & les evèques de Hildesheim & de Halberstadt élargirent leurs possessions. Le premier se saisit du comté de Sommersenbourg malgré les droits de Henri le Lion;

(Pütt-

(Pütters Teutſche Reichshiſt. T. I. p. 275. not. ff.) le pape Luce III. confirma même dans la ſuite (1184.) cette uſurpation de l'archevèque de Magdebourg comme une acquiſition due à ſes ſoins & à ſon induſtrie (voy. Préface de Scheid ad III. Orig. Guelf. p. 25 & 99.) L'archevèque de Bremen reprit le comté de Stade. Le Landgrave Hermann de Thuringue ſe mit en poſſeſſion du comté palatin de Saxe. Lübec devint une ville libre impériale. Les ducs des Slaves Caſimir & Bogislas qui ſe ſuccedèrent furent crées princes de l'empire ſous le titre de Ducs de Poméranie. Les evêchez que Henri avoit fondés dans les pays des Slaves furent ſouſtraits à la domination du ſouverain, & devinrent immédiats depuis ce tems. En Weſtphalie les evèques de Munſter, de Paderborn, de Verden & de Minden ſuivirent l'exemple de leurs confrères en Saxe & s'étendirent à leur convenance. L'archevèque de Mayence obtint l'Eichsfeld. C'eſt ainſi que les dépouilles de Henri le Lion furent partagées, que tous les princes furent contentés, & qu' aucun d'eux ne devint aſſez puiſſant, pour pouvoir plus paroitre redoutable à l'empereur. Il n'exiſte pas une chartre qui contienne entièrement tous les changements dans la domination de Henri le Lion que je viens de réünir ſous un coup d'oeil, & qui arrivèrent plutôt ou plus tard. La lettre d'inveſtiture par la quelle l'empereur conferà la Weſtphalie à l'archevèque Philippe de Cologne doit être regardée comme le document qui nous inſtruit de la condamnation de Henri le Lion, des raiſons par les quelles on l'a pallièe,

le Lion s'évanouit depuis cette époque 80).
Nous ne voyons plus ce prince que poursuivi, accablé de ses ennemis, errant, déchiré par les revers. A vingt ans de gloire succédèrent quinze ans de malheur.

Henri étoit bien loin à obéïr au jugement de ses pairs. Il leur opposa des exceptions remar-

liée, & des suites qu'elle avoit. On trouve cette chartre mémorable dans Schattenii Annal. Paderborn. P. I. L. IX. pag. 850. Olenschlagers Urkundenbuch zur güld. Bulle N. XXIX. pag. 67-69. Orig. Guelph. T. III. p. 101. 2. Il n'est que trop vrai que l'empereur ne s'attendit pas á une telle issue du jugement que les princes portoient contre Henri, il avoua à l'evèque de Lubec que ce n'avoit pas été son ouvrage d'abaisser un prince aussi puissant que Henri. (tam præpotentis viri dejectionem non nostræ virtutis est operatio. Arnold L. II. c. 35.) Mais l'empereur profita des circonstances pour mettre l'autorité impériale en sûreté contre une puissance égale à celle que la maison des Guelphes avoit possédée, avec autant de prudence que de modération apparente.

80) Dum se existimat stare, cecidit, perditum que statum dignitatis usque ad terminum vitæ nunquam recuperavit. (Otto de S. Blasio c. 24. in Urst. p. 209.)

marquables contre la validité de la ſentence 81) une activité qui combattit les ennemis les plus diſtants, un génie qui n'avoit pas de ſecond parmi ſes ennemis, & des armes accoutumées à vaincre. Il falloit des coups réïtérés & un concours unanime pour ſapper le coloſſe avant qu'il tombât.

L'in-

81) Il y avoit un ancien uſage en Allémagne, obſervé jusqu'ici qu'un accuſé devoit toujours être jugé par ſes comprovinciaux ainſi que toutes les cauſes féodales devoient être jugées par la Cour des Pairs. (Mr. Pfeffel en a noté quelques exemples remarquables dans ſon Abr. de l'Hiſt. d'Allem. T. I. p. 312. 13.) Henri le Lion né d'une famille originaire de la Souabe prétendit que la ſentence portée contre lui fut nulle d'autant plus qu'elle n'étoit prononcée ni en Souabe, ni par ſes comprovinciaux (Arn. L. II. c. 24.) Mais comme les princes de l'Allemagne avoient authoriſé l'empereur par la pluralité des voix de faire juger les princes coupables de quelque crime d'état dans quelle province de l'Allemagne qu'il lui plairoit, pourvu que la cour ſoit composée des pairs de l'accuſé & comme même un des ſeigneurs opposés à Henri offrit le combat pour prouver ce pouvoir de l'empereur, défi que perſonne ne ſe trouva d'accepter, (Conr. Urſp. pag. 310.) l'exception de Henri le Lion fut rejettée,

L'interêt des princes se joignit à leur jalousie pour opprimer Henri & pour jouir des fruits d'une sentence qui pouvoit les enrichir également. Le comte d'Anhalt, le landgrave de Thuringue, les archevèques de Cologne & de Magdebourg & l'evèque de Halberstadt étoient les premiers qui fondirent sur Henri. Ce prince jouïssoit encore de toutes les forces que sa vaste domination avoit rassemblées & il avoit cette confiance en soi même que la justice & la vertu inspirent. Cette certitude intérieure & tranquile de ses droits que l'honnête homme oppose à l'oppression, devant laquelle se brisent les indignes manoeuvres de ses ennemis, cet égide invisible mais tout puissant, couvroit Henri. Il résista seul à l'Allemagne, comme le rocher resiste aux vagues de la mer: ses eaux agitées peuvent mouiller le rocher, mais il n'en sera point ébranlé. Tel Henri repoussa ses ennemis, il termina les campagnes de la première année en vainqueur, & il ouvrit celles de la seconde sous des auspices pas moins favorables. La guerre étoit marquée par le feu & le sang, les villes les plus considérables furent

mises

mifes en cendres, & leurs habitants réduits à des misères que leurs vainqueurs mêmes déploroient. Quelques flatteufes que furent les apparences pour Henri, le nombre de fes ennemis devoit pourtant enfin l'accabler. Depuis l'été de l'an 1181. la guerre n'étoit pour lui qu'une fuite de revers. Il perdit la Bavière & la Saxe: la Weftphalie & même les duchés de Bronsvic & de Lunebourg furent inveftis. Vers la fin de l'année 1182. il ne lui reftoit plus que fa capitale affiègée, Stade où il s'étoit enfermé, & quelques débris de fes conquêtes en Holface 82). Une chûte auffi énorme, & achévée

82) Le comte d'Anhalt & le landgrave de Thuringue entrèrent en Saxe après pâques 1180. & occupèrent d'abord feize châteaux forts. L'archevèque Philippe de Cologne inveftit la Weftphalie, permit à fes foldats tous les excès inouis auxquels ces troupes étoient accoutumées & pouffa jusqu' à Bronsvic. L'archevèque Wichmann de Magdebourg & l'evèque de Halberftadt pénétrèrent de leur côté & le premier affiègea Haldensleben. L'armée de Cologne parut la plus redoutable á Henri: elle étoit commandée par Simon comte de Teclenbourg, Hermann comte de Ravensberg & Henri comte d'Arensberg. Henri marcha



vée dans l'eſpace de moins de deux ans, avoit frappé

marcha au devant de cette armée ayant avec lui le comte Bernard de Wölpe un des plus vaillants guerriers de ſon tems, Adolphe Comte de Schaumbourg, Bernard Comte de Ratzebourg & le Comte de Holſtein: les ſoldats Holſatiens qui formoient une partie des troupes de Henri avoient une réputation terrible. (Viri absque miſericordia & humani ſanguinis avidiſſimi fuſores. Arn. L. II. c. 27.) Les deux armées ſe recontrèrent devant Osnabrüc: Henri défit celle des ennemis totalement, & fit même priſonnier le comte de Teclenbourg avec un grand nombre des principaux ſeigneurs de cette armée. Malheureuſement Henri ſe priva des fruits de cette victoire en refuſant aux comtes de Holſtein & de Schaumbourg la part qu'ils demandoient des priſonniers. Tous les deux s'en fâchèrent, quittèrent l'armée de Henri & ce prince perdit ainſi ſes plus conſidérables alliés. Henri tomba ſur Goslar ſa voiſine dangereuſe, la prit & la démantela. Il fit marcher là deſſus ſon armée contre l'evèque de Halberſtadt; les ſoldats de Henri prirent & brulèrent la capitale de l'evêché & conduiſirent Uldaric priſonnier à Lunebourg. Henri déplora le malheur de Halberſtadt, qui avoit été ſaccagée contre ſa volonté, & touché de l'aſpect du vieux evèque qu'on ména devant lui, il pardonna tous les troubles que cet eccleſiaſtique turbulent lui avoit cauſés, & le renvoya

frappé l'ame de Henri, il commença à entrevoir l'im-

voya en liberté. (Arn. L. II. c. 29.) Henri repoussa l'archevèque de Magdebourg jusqu'au delà de l'Elbe & détruisit les villes de Calbe, d'Aschersleben & de Jüterbock, qui appartenoient à l'archevèque. Tels étoient les succès de la première année.

Au mois de Mai de l'an 1181. Henri courut sur le nouveau duc de Saxe Bernard & sur le landgrave Louis de Thuringue, il prit Nordhausen, battit le landgrave & l'emmena prisonnier demême que son frère Hermann le nouveau comte palatin de Saxe. Henri prit & saccagea Muhlhausen, chassa le comte Bernard de Ratzebourg qui lui étoit devenu suspect, entra en Holsace & s'assura de Plöen & des autres places fortes du comte de Holstein avec lequel il étoit brouillé. Ces succès étoient les derniers que Henri remporta & depuis ce tems là sa fortune changea. L'archevèque de Magdebourg recommença les attaques & prit Haldensleben après un siège de quatre mois. L'empereur occupa la Bavière & mit Otton de Wittelsbach en possession de son nouveau duché. Frédéric pénétra ensuite en Saxe, se saisit des places fortes de Woldenbourg, de Lichtenberg, de Lauenbourg ou plutôt de Stauffenbourg au pied du Harz, de Blankenbourg, de Regenstein, & de Herzberg; il occupa le vieux château de Hartzbourg, & la ville d'Hannovre. (Confer. Grupens Orig. & Antiqu. Hannov. Götting. 1740. pag. 42.) La plus grande partie des



l'impossibilité à tenir contre les forces réünies de

états de la Saxe se soumit à l'empereur. (Arn. L. II. c. 31.) Henri avoit perdu le secours du comte de Holstein, demême que celui des Slaves, depuis que leur souverain étoit créé Duc de Poméranie & rangé du parti de l'empereur. Henri implora l'amitié du roi de Dannemarc Waldémar, dont le fils avoit en mariage la fille de Henri. Waldémar se flatta de remporter des avantages de la ruine de Henri & mit des conditions à son alliance que Henri ne put entrer.

C'est ainsi que la situation de Henri le Lion étoit déja la plus périlleuse au commencement de l'année 1182. qui mit le comble à son infortune. L'empereur laissa assièger Bronsvic par l'archevèque de Cologne & Bardewic par le duc Bernard & son frère Otton le Marcgrave de Brandebourg. Il traversa l'Elbe en personne & alladroit à Lubec où Henri s'étoit enfermé. Ce prince persécuté ne s'y crut plus en sureté, il s'enfuit à Ratzebourg, à Bardewic, à Erthenebourg, il trouva partout des troupes ennemies, enfin il n'avoit plus d'autre ressource que de descendre l'Elbe dans un misérable bâteau & de se jetter dans Stade. Le siège de Lubec s'avança d'autant plus que même le roi de Dannemarc se joignit à l'empereur qui promit son second fils Frédéric en mariage à la fille de Waldémar âgée de sept ans. Une flotte danoise bloqua Lubec du côté de la mer, & cette ville se trouva en peu de tems réduite à capi-



de l'empire. Il rechercha ainsi une entrevue avec

pituler: elle eut l'attention pour son ancien maitre de demander son agrément. Dès qu'il consentit à la faire rendre, elle achèva sa capitulation & obtint l'avantage d'être déclarée ville libre impériale. (Sagittarii Histor. Lubec. Jen. 1677.) L'empereur repassa l'Elbe, établit son camp devant Lunebourg & pressa toujours Bronsvic. Henri étoit à l'extrémité, il ne pouvoit s'attendre à secourir Bronsvic, ni à se tenir long tems à Stade que les troupes des archevèques de Bremen & de Cologne menaçoient d'investir. Henri se détermina enfin à demander une entrevue avec l'empereur, & à se ménager sa reconciliation en relâchant les landgraves de Thuringue de leur captivité. L'empereur parla à Henri à Lunebourg, & touché des malheurs du duc, il lui promit d'adjourner d'abord les princes de l'Allemagne à Quedlinbourg pour accommoder leurs différends. Cette assemblée étant infructueuse à cause des contradictions du duc Bernard de Saxe, l'empereur en convoqua une autrè à Erfort au mois de Novembre 1182. Quelques bonnes intentions que l'empereur ait pu avoir pour Henri, il étoit lié par le serment qu'il avoit prêté aux princes de ne pas le rétablir sans leur aveu. Le rétablissement de Henri étoit si contraire aux interêts de tant de princes que Henri devoit plutôt encore céder le comté de Stade le dernier refuge qui lui étoit resté à l'archevèque de Bremen, Sigfrid le frère du duc Bernard, que les com-



avec l'empereur, qui étoit campé devant Lunebourg; il l'obtint mais il lui falloit un sauf-conduit pour traverser ses propres états. On sent la douleur qu'un pareil trajet causa à Henri dans les paroles qu'il disoit à ceux qui le saluèrent: jadis je ne demandois pas le sauf-conduit dans ces régions, je le donnois 83 a). Le premier aspect de ce grand prince humilié jusqu'à paroitre sous une garde étrangère au centre de ses états, tira les larmes des yeux de l'empereur. Henri offre dans ces moments le tableau d'une de ces révolutions terribles dont l'impression ne seroit jamais éffacée si elles étoient moins fréquentes. L'oeil & malheureuse-

tes de Holsace & de Ratzebourg furent remis en possession des places dont Henri venoit de les chasser, que tous ses pays restèrent dans les mains de ses ennemis, qu'on l'obligea de quitter l'Allemagne pour l'espace de trois ans, & qu'on crut lui faire une grace en lui promettant que ses duchés patrimoniaux de Bronsvic & de Lunebourg lui resteroient en sureté. (Bünau Leben Kays. Fried. I. p. 257-78.)

83 a) Non consueveram in his partibus alterius conductum accipere sed magis dare. (Arnold L. II. c. 36.)



ſement auſſi le coeur s'accoutument à ces ſcènes dignes des plus ſérieuſes réflexions. L'hiſtoire conſerve ces grandes leçons dans ſes annales, mais elle devient une ſcience infructueuſe à ceux qui ne ſe les approprient pas, qui n'étudient pas ce flux & reflux dans les événements de la vie humaine, qui ne réflechiſſent pas ſur les effets qu'ils le voyent produire ſur l'homme, qui n'y reconnoiſſent pas l'augure de leur propre ſort, qui n'en abſtraïent pas les loix de leur conduite, qui ne contemplent pas les modèles de ſageſſe, d'humanité, de vertu, de juſtice, de conſtance, de valeur, d'intrépidité que ces grandes révolutions dévoilent devant nos yeux, qui n'en ſont point enflammés, & qui ne pourſuivent pas la route qu'ils nous tracent. Qu'eſt ce que le ſavoir s'il ne porte ces fruits! Un raſſemblage ſtérile de notions imparfaites. A meſure que nous négligeous, l'application & l'utilité de notre ſavoir, ſa défectuoſité devient ſenſible. On n'eſt pas devenu homme pour être ſavant, il faudroit plutôt devenir ſavant pour être homme. L'hiſtoire eſt un miroir éternel des événements paſſés. Si leur con-



noiſſance n'influe pas ſur nos principes & ne forme notre conduite, ce beau miroir ne ſera plus qu'une glace reluiſante dans les mains d'un ſauvage. C'eſt de l'hiſtoire qu'il faut faire l'étude non de ſa tête mais de ſon coeur 83 b).

Les larmes que Frédéric fit couler ſur Henri le Lion, juſtifient ce prince du ſoupçon dont on a voulu le charger d'avoir médité la perte de Henri, mieux que tous les raiſonnements. Frédéric étoit dans une de ces émotions de l'ame où la vérité perce: il déplora la déſunion qui l'avoit ſéparé de ſon ami & il marqua d'être touché de ce que Henri le Lion avoit été la propre cauſe de ſon malheur 84). La marche de ſon eſprit avoit été toujours celle de ſa

83 b) L'Abbé Mably dit dans ſon traité: De la Manière d'écrire l'hiſtoire. (à Paris 1783. pag. 41.) L'objet de l'hiſtoire n'eſt pas d'éclairer ſimplement l'eſprit, elle ſe propoſe encore de diriger le coeur & de le diſpoſer à aimer le bien.

84) Qui de terra levans, oſculatus eſt eum, non ſine lachrymis, quod tanta inter eos controverſia diu duraverit & quod ipſe ſibi tantæ dejectionis cauſa fuerit. (Arn. l. c.)



ſa deſtinée. Henri avoit une de ces grandes ames qui ne prennent pas des meſures indifférentes. Ses éminentes qualités auroient anéanti les projets de toute la Germanie, ſi lui même n' avoit amêné l'exécution des deſſeins de ſes ennemis. Il avoit été le créateur de ſa fortune, lui ſeul en étoit le déſtructeur. La face de l'Allemagne ne ſeroit vraiſemblablement pas telle que nous la voyons ſi avant ſix ſiècles, Henri avoit eu un peu de complaiſance pendant qu'il n'avoit que le ſentiment de ſa grandeur.

Frédéric I. tâcha de reconcilier les princes de l'Allemagne avec Henri. Deux diètes furent infructueuſes à cet effet. Les princes de l' Allemagne ne ſe crurent en ſureté que jusqu'à ce que la diète d'Erfort 85) tenue l'an 1182.

85) Les auteurs varient ſur l'année dans la quelle la diète d'Erfort fut tenue: je n'ai pas balancé à ſuivre Bangert le commentateur d' Arnold & à adopter l'année 1182. malgré l'opinion contraire de Hahn (Reichshiſt. pag. 296.) de Schumacher (Beytr. zur deutſch. R. H. p. 30.) & d'autres. Il me ſemble que la ſuite des événements tant précédents que poſterieurs met cette année hors de doute. Hahn ſoutient

1182. eût exilé ce prince, la ſource de leur crainte & de leur cupidité, pour trois ans de ſa patrie. Henri reſſerré par la ſupériorité de ſes ennemis, obéït aux dures loix qu'ils lui préſcrivoient, & ſe retira en Angleterre 86). C'étoit

tient ſon opinion par la remarque que Henri ſoit parti de l'Allemagne l'an 1182. & que la ſentence qui l'y condamnoit n'auroit pu être prononcée vers la fin de cette même année. Mais cette même remarque prouve la juſteſſe du calcul. La diète d'Erfort fut tenue au commencement du Novembre 1182. & le départ de Henri la ſuivit immédiatement: il ſortit d'Erfort le 14. & il partit d'Ottenſtein pour quitter ſa patrie le 25. Nov. 1182. En ſuppoſant que la diète ait été tenue un an plutôt il faut ſoutenir que Henri ſoit encore reſté un an entier dans ſes pays malgré la déciſion de la diète, ce qui n'eſt pas ſoutenable.

86) Henri avoit épouſé en ſecondes nôces la fille du roi d'Angleterre Henri II. & cette alliance lui fit choiſir l'Angleterre pour le lieu de ſa retraite durant ſon banniſſement. Le roi étoit dans ce tems là en Normandie qui lui appartenoit du chef de ſa mère l'impératrice Mathilde. Henri le Lion ſe rendit ainſi deméme en Normandie avec ſon épouſe & ſes enfans. Ce prince portoit par tout dans ſon coeur les ſentiments de la religion & il employa le triſte loiſir



toit là où deux grandes révolutions adoucirent son sort. Son ennemi le plus acharné l'archevèque Philippe de Cologne se fâcha contre l'empereur & conçut le projet de faire revenir Henri en Allemagne 87). A cet effet il intéressa

loisir que sa situation lui permit à aller en Espagne pour avoir sa dévotion auprès des reliques de St. Jâques à Compostelle. Il arriva delà en Angleterre au commencement de l' année 1184. & il fut très bien reçu. (ipse) (Rex Angliæ) cum gaudio suscepit. (Excerpta ex Rog. Hovedeu Ann. Anglic. de rebus gest. H. L. in Leibn. S. R. B. Tom. I. p. 877.)

87) L'Archevèque Philippe se prévalut des services importans qu'il avoit rendus à l'empereur, & il étoit d' autant plus jaloux des égards de la part de l'empereur, qu'il crut avoir lieu de s'y attendre. Il marqua ces sentiments très vivement à l'empereur au sujet d'une dispute de préséance qu'il avoit avec l'abbé de Fulde. (Arnold L. III. c. 9.) Le fier prélat étoit d'autant plus piqué du procédé du roi des Romains Henri qui le cita pendant l'absence de l'empereur devant la diète de Mayence, (1184) pour se justifier des insultes qu' il venoit de faire à des marchands d' Augsbourg qu' il avoit arrêtés en traversant le territoire de Cologne. L'archevèque étoit obligé par le parti puissant que le jeune roi s'étoit ménàgé à le satisfaire (Arn. L. III. c. XI.) mais il em-



ressa le pape Luce III. pour le prince, & celui-cy effectua auprès de l'empereur qu'il consentit au retour de Henri en Allemagne. En même tems mourut l'ami inconstant de Henri le roi Waldémar de Dannemarc & son fils Canut VI. lui succéda. Ce jeune monarque courageux, témeraire, rempli du desir de la gloire & de l'indépendance s'opposa aux vues de Fréderic avec une vigueur 88) qui pouvoit faire espè-

emporta une aigreur secrette contre la cour impériale, & il commença à s'intéresser par la même raison pour son adversaire le duc Henri. L'archevèque alla en Angleterre avec le comte de Flandres sous le prétexte de visiter le tombeau de Thomas de Cantorbery, il y trouva Henri, se reconcilia avec lui par la médiation du roi d'Angleterre, & il effectua même auprès du pape Luce III. que celui-cy intercéda auprès de l'empereur Frédéric I. qui étoit alors à Vérone de consentir au retour de Henri en Allemagne. C'est ainsi que le bannissement de ce prince fut abrégé d'un an, & qu'il revit sa patrie vers la fin de l'année 1184. (Roger Hoveden l. c. p. 877. Rex angliæ --- consilio archiepiscopi Coloniensis misit nuncios suos ad Queium S. P. ut auxilio illius præfatus Imperator recepisset Ducem Saxoniæ in amorem.)

88) Dès que Canut VI. étoit monté sur le trône Danois

espèrer les plus grands progrès à Henri le Lion, s'il avoit voulu les saisir. Mais il semble que l'im-

nois (1182.) l'empereur vouloit faire valoir le droit de Suzeraineté que l'empire regarda comme incontestable depuis les exemples de 1152 & 62. dont j'ai fait mention cy-dessus (note 24) & il demanda que Canut reconnût sa dépendance. Le nouveau roi de Dannemarc plus intelligent & plus hardi que son âge ne laissoit soupçonner, (Arn. L. III. c. 5.) refusa son hommage, & le fils de l'empereur renvoya la soeur de Canut qui lui avoit été fiancée. Canut irrité de cette injure & se croyant d'ailleurs offensé par l'empereur parcequ'il ne lui eut rendu les provinces des Slaves de Henri le Lion promises à son père Waldémar (Orig. Guelph. T. III. p. 115.) pénétra d'abord en Allemagne, établit sa domination dans les dites provinces des Slaves & abolit par sa hardiesse des droits que l'empire n'a plus réclamés depuis sur le royaume de Dannemarc. Les succès brillants du gendre de Henri le Lion auroient pu animer ce prince à reprendre les armes, après son retour en Allemagne: ils paroissoient même être facilités par la situation des affaires en Saxe où le duc Bernard ne fut gueres obéi par ses nouveaux sujets. (nec a principibus vel terrae nobilioribus est reputatus. Arn. L. III. c. 1.) Ce prince étoit trop indolent pour contenir des vassaux puissants accoutumés au gouvernement rigide de Henri. Mais le



l'impreſſion que l'abaiſſement ſubit de Henri avoit faite ſur ſon eſprit, étoit encore trop vive pour avoir voulu ſe rejetter dans des embarras dont le développement pouvoit devenir terrible. Henri préféra les douceurs du repos & reſta tranquile à Bronsvic.

Cette retraite paiſible parut encore redoutable. L'empereur ſe prépara à ſe croiſer. Le grand & l'heureux Saladin venoit de terminer le royaume de Jéruſalem par la conquête de la ſainte cité: il abattit ce fruit précoce élevé par le ſang & les tréſors de l'Europe. Les princes chrêtiens renouvellèrent leurs efforts impuiſſants, à conſerver les débris de leur ouvrage frénétique & l'empereur Frédéric I. ſe mit à leur tête. Il n'oſa pas laiſſer Henri le Lion en Allemagne, tandis qu'il en ſeroit abſent. Henri âgé, fatigué, affoibli, opprimé, faiſoit trembler la Germanie. C'eſt le témoignage le moins douteux que la deſtinée des états de l'Allemagne re-

le duc ſatisfait de revoir ſa capitale s'y confina pour jouir d'une tranquilité qui malheureuſement ne dura pas long tems.

reposoit en la personne de Henri. Les forces de ce prince ne pouvoient plus inspirer des inquiétudes. Mais son génie, son courage, ses talents ménacèrent tout ce qui avoit osé, le combattre. L'empereur craignit d'autant plus que les troubles iroient se renouveller que le duc Bernard de Saxe étendoit sa nouvelle dominacion au delà de l'intention des diètes de l'an 1180. sur les terres dont on n'avoit pas eu le dessein ou le droit de déstituer Henri le Lion 89). Les tentatives ayant été inutiles à ac-

89) Ce différend devoit naitre d'autant plus facilement que les termes de la chartre de 1180. „reliquam partem ducatus" laissoient une grande obscurité sur les véritables limites qu'on a voulu préscrire à Bernard, & qu'une grande partie de la Saxe devoit être regardée comme allodiale, & par conséquent non comprise sous les fiefs de l'empire dont seulement les decrets des diètes de 1180. avoient privé Henri. (Lud. in germ. princ. L. VI. c. 1. pag. 676. 77.) Par cette raison peut-être on n'avoit osé nommer Henri dans la fâmeuse chartre de 1180. quondam Dux Saxoniae, comme il y est appellé: quondam Dux Bavariae & Westphaliae (confer. Plesken Diss. de patrim. H. L. pag. 13. verbis: quod insigne discrimen satispatefacit

accommoder là dessus les ducs Bernard & Henri, l'empéreur proposa au dernier à la diète de Goslar (1188.) ou de renoncer formellement aux pays dont ses ennemis étoient en possession, ou de joindre l'empereur, lui & son fils ainé en Palestine, ou de s'expatrier déréchef pendant trois ans. Henri ne pouvoit consentir à la première condition sans faire le sacrifice de toutes ses espèrances, & jugeant la seconde trop risquante, il préféra d'accepter la troisième.

Henri le Lion retourna en Angleterre vers pàques 1189. dans la même année que Frédéric commença la funeste croisade qui lui couta la vie, avant qu'il pût atteindre la terre sainte. Henri n'observa pas la promesse qu'il avoit faite de ne revenir qu'après l'espace de trois ans: mais les motifs de son retour précipité sont trop

facit non eandem illam quae Bavariae erat, Saxoniae fuisse conditionem). C'est ainsi que Henri étoit moins intentionné de céder la Saxe que la Bavière, qu'il se crut authorisé à la maintenir, qu'il regarda la domination du duc Bernard comme une usurpation, & qu'il garda même le nom de duc de Saxe.

trop respectables pour ne pas lui pardonner d'avoir rompu son engagement. Il ne descendit en Angleterre que pour assister aux funerailles de son beau-père, pour apprendre la mort de son épouse arrivée à Bronsvic immédiatement après & pour être informé des ravages que ses ennemis se permirent sur ses terres patrimoniales malgré la foi qu'ils venoient de lui renouveller de les laisser en sureté 90). Trop sensible à ces tristes événements il ne put s'empêcher de revoler dans ses états.

Le bonheur sourrit à Henri lorsqu'il débarqua en Allemagne vers la St. Michel 1189. L'archevèque de Bremen pressé par les Dithmarsois 91), lui remit d'abord le comté de Stade:

90) Pollicitam sibi ab Imperatore non sensit pacem, sed bona ipsius omnium exposita erant diruptioni. (Gerh. Stederburgensis in Leibn. S. R. B. T. I. pag. 861.)

91) L'archevèque de Bremen Hartvic II. avoit été élevé au service de Henri le Lion, & parvenu au siège episcopal (1184.) il avoit toute la fierté de la prélature sans avoir la capacité de la soutenir. Il s'attira de malheureux démêlés avec les Dithmar-



de: la plus grande partie de la Holſace dont le comte étoit allé avec l'empereur en Paleſtine, ſe ſoumit à Henri; il occupa Hambourg, Plön, Itzehoe & Lauenbourg, nouvelle forterеſſe que le duc Bernard avoit fait bâtir ſur les bords de l'Elbe; il arriva en vainqueur devant les portes de Bardewic. Cette ville eût l'imprudence d'inſulter à ſon ancien maitre. Henri l'attaqua avec cette véhémence qui caractériſa toujours ſes entrepriſes & dont les effets étoient terribles pour cette malheureuſe ville. La ca-

thé-

marſois. Dans les tems du partage univerſel des provinces de Henri le Lion, le comte de Holſtein s'étoit ſaiſi de Dithmarſen; ne pouvant le maintenir, il le céda à Hartvic II. (Arnold L. III. c. 12.) Le prélat entra à main armée dans le pays & les Dithmarſois ſe vengèrent contre lui en ſe ſoumettant à l'evèque Waldemar de Schlesvic, prince Danois, qui fit paſſer cette province à jamais ſous la domination Danoiſe. (Arn. l. c. c. 12.) Pendant que Hartvic regretta la perte de cette province qu'il n'oſa reclamer de Waldémar, Henri le Lion revint en Allemagne, & Hartvic ſe flattant que ce prince l'aideroit à ſe remettre en poſſeſſion des Dithmarſois, il lui reſtitua d'abord le comté de Stade. (Arn. L. IV. c. 1.)

thédrale de Bardewic eſt reſtée comme un monument de la vengeance de Henri le Lion 92). Lubeck intimidée du ſort de cette ville ouvrit d'abord ſes portes, & c'eſt ainſi que Henri ſe trouva à la fin de l'année 1189. rétabli dans la poſſeſſion d'une partie conſidérable de ſes états.

Ces premières lueurs d'une fortune réſcuſcitée conſternèrerent toute l'Allemagne. Le roi

92) Les habitants de Bardevic étoient aigris contre Henri le Lion depuis qu'il avoit entrepris à augmenter le commerce de Lübec, qui leur fit grand tort. (Chronicon oder Beſchreib. der Stadt u. des Stifts Bardewick von Schlöpken. Lübeck 1704. pag. 104. §. 5.) Ils penſèrent ſe venger ſur Henri du tems de ſes diſgraces, & lorsqu'il demanda qu'on lui ouvrit les portes, ils lui répondirent par les injures les pluinſolentes. C'eſt par cette conduite qu'ils s'attiroient la vivacité avec laquelle Henri pouſſa le ſiège de la ville: elle fut priſe d'aſſault le 28. Oct. 1189: tout ce qu'on rencontra fut mis à mort, touta la ville fut raſée & brulée. Les ſeuls murs de la cathédrale échappèrent à l'incendie univerſel, & les paroles inſcrites au deſſus du portique de cette égliſe: Veſtigium Leonis, conſervent à la poſtérité la mémoire de l'horrible cataſtrophe qui anéantit l'ancienne ſplendeur de cette ville & qui ſupplanta ſon commerce aux villes voiſines de Hambourg & de Lubec.



roi des Romains & tous les princes s'aſſemblèrent à Goslar & puis à Merſebourg pour délibérer ſur la déſtruction totale de ce prince terrible. Ils le regardèrent comme une hydre renaiſſante qui engloutiroit tous ſes adverſaires. L'anéantiſſement de ce héros reparu ſur la ſcene où chacun jouïſſoit en paix de ſes dépouilles, étoit la cauſe commune. Le roi des Romains, le duc de Saxe, l'archevèque de Mayence & l'evèque de Hildesheim, entrèrent ſur les terres de Henri malgré les rigueurs de l'hiver, & aſſiégèrent Bronsvic. Le fils ainé de Henri le Lion, un prince dont nous allons admirer le courage l'activité & toutes les belles qualités qui font un prince aimable, défendit la capitale de ſon père & en repouſſa les ennemis. Ils ne réüſſirent pas mieux devant le château fort de Limber qui apartenoit au comte Conrad de Roden, vaſſal de Henri le Lion 93) & ils n'eurent que la triſte ſatisfaction de bruler la ville d'Hannovre, & de chaſſer l'archevèque de Bremen pour avoir reſtitué le comté de Stade à leur ennemi com-

93) Grupen Antiqu. Hannov. pag. 45.



commun 94). Les chofes étoient dans cette fituation indécife, lorsqu'un événement imprévu altéra les projets des princes ligués contre Henri. Le trône de Sicile vacant par la mort de Guillaume II. dévoit échoir au roi des Romains du chef de fon époufe Conftance. Tancréde ce prince belliqueux & chéri des Siciliens lui contefta le trône Italien 95), & le jeune roi

94) C'eft dans cette expédition que l'archevêque de Mayence fe montra fous une face indigne de fon état: Non pacem fed facem non infulam fed galeam oftendebat. (Gerh. Stederb. in Leibn. l. c. p. 862.) Ce n'étoit pas extraordinaire dans ces tems là de voir des prélats à la tête des armées, mais ce qui rendit cette apparition d'autant plus finiftre c'eft que rarement les eccléfiaftiques qui ont pris l'épée font devenus grands capitaines, ils n'out été ordinairement que des celèbres brigands.

95) Lorsque le roi de Sicile Guillaume II. mourut fans enfans (1189.) Henri VI. ayant en mariage la fille du roi Roger II. avoit un droit inconteftable de fuccéder au trône Sicilien. Mais le Chancelier Matthieu craignoit que l'archevèque Gauthier de Palerme fon antagonifte qui avoit fait le mariage de Henri VI. & de fon époufe Conftance, gagneroit une fupériorité fatale fi cette princeffe occupoit le trône. Il profita ainfi de l'éloignement de Henri VI.

roi Henri ſe trouva entre deux ennemis qu'il devoit combattre au nord & au midi. Henri VI. jugea de ſon interêt de ſe débaraſſer de l'un pour pouvoir fondre avec toutes ſes forces ſur l'autre. Le roi de Sicile parut le plus important & cette cataſtrophe rendit la paix & des promeſſes incertaines à Henri le Lion. Le roi des Romains convoqua une diète à Fulde (1190.) qui révoqua l'arrêt de banniſſement de Henri le Lion par la médiation des archevéques de Mayence & de Cologne, & on aſſura Henri qu'il ſeroit réſtitué dans tous ſes êtats dès qu'il ſeroit poſſible d' en dépoſſéder ceux qui en jouïſ-

& gagna les principaux Siciliens à déclarer roi, Tancrède petit-fils du roi Roger, mais d'une naiſſance illégitime. Tancrède appuyé par ſon mérite perſonnel, par un parti puiſſant, par l'approbation du pape, par le courage de ſon beau-frère le comte Richard d'Acerres, & par les malheurs de l'armée impériale parmi la quelle des maladies contagieuſes ſe répandirent, maintint le ſang Norman ſur le trône Sicilien malgré les efforts de Henri VI. Ce prince ne ravit la couronne de Sicile qu'après la mort de Tancrède & par un procédé auſſi cruel que perfide. (Burigny Hiſtoire de Sicile. Tom. I. Liv. V. c. 12. Mon abrége hiſt. & pol. de l'Italie T. IV. p. 23. 24.)

uïſſoient. Henri le Lion s'engagea de ſon côté à ſe tenir tranquile, à démolir une partie des murs de Bronsvic, à raſer les fortifications de Lauenbourg, à réſtituer la Holſace, & la moitié de Lubeck au comte de Holſtein, & à donner ſes deux fils, Henri & Lothaire en ôtages qui devoient ſuivre le roi des Romains en Italie. Ces promeſſes reciproques, extorquées par les circonſtances actuelles, furent détruites par des accidens ſurvenus d'une eſpèce tout-à-fait différente. Nous devons tourner nos regards ſur le fils ainé de Henri le Lion 96): nous ne verrons presque plus agir que ce jeune prince. Henri le Lion étoit vieux, épuiſé, accablé par les viciſſitudes; Mais la grandeur de ſon ame ſe reproduiſoit dans ſon fils. Le prince avoit hérité les principes de ſon père & tout le feu qu'il falloit à les mettre en oeuvre. Il débuta avec le même courage, la même prudence, la même fermeté & le même bonheur 97). Le génie

96) Son frère Lothaire étoit mort en chemin à Augsb.

97) Quanto virtuoſius Dux junior in cunctis actionibus ſuis, patris ſui virtutem eſt ſecutus. (Gerh. Stederb. in Leibn. S. R. B. T. I. p. 865.)

génie de ce jeune héros enchaina la ſuite des evénements & il auroit peut-être rendu à la maiſon des Guelphes les beaux jours que jadis ſon père y fit naitre, ſi le partage des biens paternels, & ſes rélations au Palatinat n' avoient trop borné ſes vues & ſes moyens.

Pendant que le roi des Romains étoit en chemin la nouvelle arriva que Frédéric I. avoit péri dans le Cydnus 98). Le nouvel empéreur inquiet de paſſer en Sicile preſſa le pape de le couronner. Céleſtin III. pratiqua le principe uſité de la cour romaine de ſe faire ſtipuler des conditions avantageuſes avant que de ſacrer les empereurs, dès qu'ils ſe trouvoient dans une ſituation où ils ne pouvoient s'oppoſer vigoureuſement aux deſſeins du S. Siège. Henri VI. étoit dans un de ces embarras que Céleſtin ſaiſit avec d'autant plus d'ardeur qu'il favoriſa même Tancrède. Le jeune prince Henri recon-

98) Frédéric I. périt le 10. Juin 1190. ou dans le Cydnus fameux par la mort d'Alexandre, ou dans le fleuve Saleph en Arménie. (voy. la trad. allem. des Annales de Muratori par Jöcher ad an. 1190. T. VII. p. 314. note f.

connut cette poſition réciproque du pape & de l'empereur: il eut la prudence de la mettre à ſon profit, il excita l'ambition du pape en ſe diſant ſon parent 99), & c'eſt par cette fineſſe qu'il fit de ſon propre interêt celui du pape. On ne ſait plus l'étendue des promeſſes que Céleſtin ſe fit faire par Henri VI. avant que de lui mettre la couronne impériale ſur la tête, mais il eſt ſur que la reſtitution de la maiſon des Guelphes dans la poſſeſſion de tous ſes états en étoit une 100).

Le zèle du jeune Henri pour le rétabliſſement de ſa maiſon déplut à l'empéreur, & Henri s'apperçut bientôt que le monarque n'étoit pas ſérieuſement intentionné d'accomplir ſa promeſſe & qu'il s'expoſeroit envain aux miſéres de cette campagne que des maladies contagieuſes rendirent funeſte aux ſeigneurs les plus diſtingués de l'armée 101). Il prit ainſi la réſolu-

99) Orig. Guelph. Tom. III. pag. 138.

100) Orig. Guelph. Tom. III. pag. 139. not. oooo.

101) L'archevèque Philippe de Cologne, & le Duc Otton de Bohème en périrent entre autres: à peine que l'em-

lution de quitter secretement l'armée impériale lorsqu'elle étoit à S. Germano: il s'enfuit à Rome, passa delà déguisé en borgne dans le royaume de Naples 102) traversa la mer, & prit sa route par la Hongrie & la Bohème 103). L'arrivée imprévue du jeune prince à Bronsvic ravit le vénérable père, mais elle le rejetta dans les plus grands dangers, & toutes les espèrances auxquelles la diète de Fulde lui avoit donné lieu, s'évanouirent dès ce moment.

La colère de l'empereur franchit toutes les bornes: il se proposa de venger la fuite du jeune prin-

l'empéreur en put être sauvé. (Gerh. Stederb. l. c. pag. 863. verbis: Incredibilis illa pestilentia magis ac magis invaluit.)

102) Mallet (dans son hist. de la maison de Bronsvic. pag. 210.) & plusieurs autres écrivains n'ont pas pris garde, à l'erreur géographique d'écrire que le prince soit allé d'Italie en Grèce. Il seroit inconcevable pourquoi il ait pris un détour aussi pénible qu'inutile, mais on a confondu le royaume de Naples, qui porte le nom de la Grande Grèce, (Cluveri Italia Antiqua. Lib. IV. c. 16. pag. 766.) avec l'ancienne Grèce.

103) Arnold Lub. L. IV. c. 5.

prince par la déſtruction totale des Guelphes. Le fils parut encore plus coupable à S. Germano que le père l'avoit été aux bords du lac de Côme. Tous les princes de l'Allemagne furent excités à punir le procédé des deux Henris. On ne peut nier que Henri le Lion avoit irrité les princes allemands en tardant à éxécuter les engagements qu'il avoit pris à Fulde, & dont particulièrement le comte de Holſtein avoit à ſe plaindre. Auſſi ce prince ſe mit d'abord à la tête de la nouvelle ligue (1192.) formée 104) pour abymer Henri le Lion, ce vieillard ſi ſouvent malheureux, toujours redoutable. Le comte de Holſtein & le duc Bernard de Saxe étoient les plus animés à tomber ſur Henri: Le premier inveſtit d'abord toute la Holſace, Lübeck & Stade 105): le ſecond aſſiègea Lauenbourg

104) Le duc Bernard de Saxe, le Marcgrave Otton de Brandebourg, le comte d'Aſſle, Thierry evèque de Halberſtadt, Berno evèque de Hildesheim, Wittekind abbé de Corvey, & même le fils du comte de Ratzebourg, vaſſal de Henri le Lion, étoient les chefs de cette ligue.

105) Il arriva une diverſion au comte de Holſtein qui fit



bourg. Le jeune prince Henri ne pouvoit que ſauver cette place & il avoit trop d'eſprit pour ne pas entrevoir l'impoſſibilité de maintenir ſa maiſon de ſa propre force contre les attaques réünies de ſes ennemis. Il rechercha ainſi des voyes d'accommodement pour ſortir de ce danger imminent, & il faut avouer qu'il s'en acquitta avec une habileté qui ne réüſſiroit pas à des négociateurs moins adroits & moins aimables.

Il étoit arrivé dans cette même année le fâmeux événement de la détention de Richard roi d'Angleterre & de ſa tradition à Henri VI. Quoi-

fit eſpérer qu'il ne pourroit ſoutenir ſes conquêtes. Le comte avoit ſecouru l'evèque de Slesvic Waldémar prince Danois qui avoit imprudemment entrepris de renverſer Canut VI. du trône Danois. Ce prince guerrier fondit également ſur le comte de Holſtein, & ſur l'evèque de Slesvic. Le comte perſuadé bientôt qu'il étoit trop impuiſſant à faire face contre le roi de Dannemarc, tâcha de l'appaiſer, & ſe mit ainſi en état de conſerver les fruits de ſes progrès contre Henri le Lion. (Arnold L. IV. c. 17.)



Quoique le roi captif ne pût fléchir le coeur dur & inhumain de l'empereur à ſon propre avàntage, il intercéda pourtant avec quelques eſpèrances pour ſon beau-frère Henri le Lion, l'empereur promettant de lui faire reſtituer les pays transalbins. Le prince Henri accourut à ces apparences flatteuſes à la cour impériale, ſe ſoumit à Henri VI. & ſollicita l'accompliſſement de ſes promeſſes. Henri VI. avoit l'eſprit tròp déſpotique & trop vindicatif pour s'empreſſer à complaire au jeune Henri. Si Henri n'avoit pas réüſſi auprès d'un monarque auſtère & hautain, il étoit d'autant plus heureux auprès d'une jeune princeſſe ſenſible aux agréments de la figure de Henri & aux belles qualités de ſon ame.

Lorsque Henri le Lion étoit encore attaché à l'empereur Frédéric I. celui-cy avoit promis en mariage Agnès la fille unique de ſon frère utérin Conrad comte palatin du Rhin au fils ainé de Henri le Lion. Le mariage ne fut pas accompli à cauſe des différends qui ſurvinvent & comme le roi Philippe II. Auguſte de France



France demanda cette princeſſe en mariage pour ſe concilier la bonne volonté de l'empereur, en faveur de ſes deſſeins contre l'Angleterre, Agnès lui fut accordée. Mais ni la princeſſe, ni ſa mère conſentirent à cette alliance. La première avoit vu le jeune prince Henri, & ſon mérite perſonnel 106) avoit fait une auſſi vive impreſſion ſur elle, qu'elle ſe propoſa avec le conſentement de ſa mère de renouer les noeuds qui avoient été liés dans ſa jeuneſſe avec ce prince. Henri fut averti de ſe rendre à la cour du comte palatin Conrad, où il trouva les bras ouverts de la princeſſe, & où il ne tarda pas à s'aſſurer par la bénédiction nuptiale une princeſſe aimable & ſeule héritière des terres de ſon père. Le comte palatin conſentit au mariage inattendu de ſa fille, mais l'empereur rentra en courroux contre le prince Henri & voulut d'abord faire caſſer le mariage. Le

comte

106) Erat præclarus genere, nobilis virtute, ſpecioſus forma, validus corpore, notus opinione. (Arn. L. IV. c. 20.)

comte palatin l'appaiſa en jurant qu'il n'avoit rien ſçu du projet de ſa femme & de ſa fille qu'après qu'il avoit été achêvé, & comme l'empereur médita cette nouvelle campagne en Sicile où il flétrit la juſtice de ſes droits par la perfidie & la cruauté de ſa conduite 107) le comte palatin s'apperçut que l'empereur aimeroit bien de raffermir la paix en Allemagne. C'eſt ainſi qu'il parvint à l'engager qu'il agréa non ſeulement le mariage de ſa couſine germaine avec le prince Henri & qu'il l'inveſtit eventuellement

107) La reine mère de Guillaume III. fils mineur de Tancrède céda le trône Sicilien à Henri VI. à condition qu'il lui laiſſeroit la principauté de Tarente & à la reine mère ſon héritage paternel le comté de Lecce. Au lieu de remplir cet accommodement Henri fit mutiler & crèver les yeux à Guillaume III. enferma ſa mère & ſes ſoeurs dans des couvents, ſe déchaina ſur le corps de Tancrède, en le faiſant déterrer: il fit enfin écorcher, empâler, bruler & périr par les cruautés les plus inouies tous les partiſans diſtingués de Tancrède. On frémit quand on ſe convaint par les paroles d'Otton de S. Blaiſe (chap. 39. in Urſtiſ. pag. 218.) que l'homme puiſſe imaginer & exécuter de pareilles barbaries.



ment du comté palatin du Rhin, mais qu'il se prêta même à une entrevue avec Henri le Lion pour terminer finalement les différends qui ne cessoient d'inquiéter la cour impériale, de troubler l'Allemagne, & d'accabler la maison des Guelphes. L'entrevue des deux princes fut fixée à Salfeld. Henri le Lion se rendit sur le chemin, & un accident qui doit nous frapper, arrêta ce respectable voyageur. Henri tomba avec le cheval, & ce vieillard foible & abattu rompit encore la jambe. L'empereur ne fut d'abord sans soupçon que cet accident ne fut prétexté pour éviter sa présence, mais enfin l'empereur fut désabusé, Henri fut guéri, & la conférence de ces deux princes se tint l'an 1194. à Dullede auprès de Kelbra dans le pays de Schwarzbourg 108).

Si jamais l'attention a été exaltée c'est sans doute pour apprendre l'effet d'une entrevue qui

108) Gerh. Stederborg. in Leibn. S. R. B. T. I. p. 856. verbis: Postquam autem intellexit dominus imperator - - - peregre profectus est.

qui devoit rouler sur l'affaire la plus importante de l'empire d'Allemagne, & si jamais il existe une preuve que les grands événements dépendent de l'énergie & des sentiments des individus, c'est la conférence de Dullede. Henri le Lion épuisé par l'âge & par les adversités non interrompues depuis quinze ans, ne renversa plus la face de l'Allemagne; le coeur de ce prince ne battoit plus & l'empire n'étoit plus ébranlé; Henri ne desiroit que le repos pour le peu de tems qui lui restoit à vivre 109): il se contenta d'une reconciliation personnelle avec l'empereur qui n'influa ni sur le rétablissement actuel de sa maison, ni sur ses droits futurs, & il laissa subsister en suspens, un jugement inspiré par la jalousie des princes contre Henri, excité par la sévérité & l'opiniâtreté de Henri, exécuté à mesure que les forces & les talents de Henri se rallentirent, soutenu par le concours de circonstances, qui ne pouvoient pas dépendre de Henri, funeste à la puissance de ce prince

sans

109) Henri le Lion mourut à Bronsvic le 7. Aout 1195.



ſans avoir pu altérer la véritable grandeur d'une Maiſon qui fait la gloire & le bonheur de nos jours.



